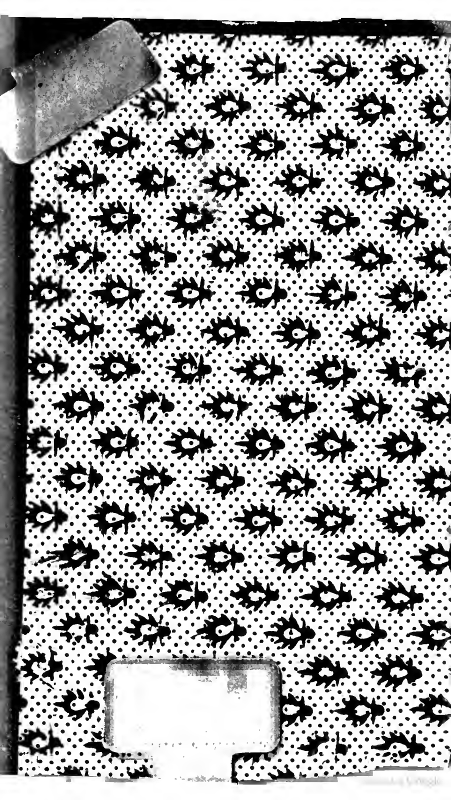
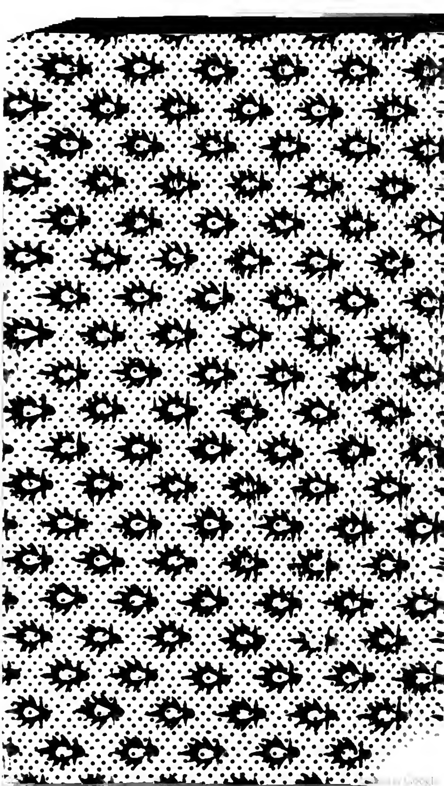






PRIERES CHOISIES A L'USAGE DE SA MAJESTÉ IMPERIALE





A VIENNE,
CHEZ JEAN. THOM. NOB. DE TRATTNERN,
IMPRIMEUR ET LIBR. DE LA COUR.
MDCCLXXVIII.



PRIERE

Au Saint Esprit pour tous les Jours.

Esprit Saint & Sanctificateur, Dieu tout-puissant, amour essentiel du Pere & du Fils, adorable lien de l'auguste Trinité, je vous adore & je vous aime de tout mon coeur. Source inepuissable de lumière, de graces & d'amour. Eclairés mon esprit, sanctifiés mon ame, & embrasés mon coeur. Dieu de bonté & de miséricorde, venés à moi, visités moi, remplissés moi, demeurés en moi, & faites de mon coeur un temple & un sanctuaire animé, ou vous receverés mes adorations & mes hommages, & ou vous prenniés vos delices; source d'eau vive qui rejaillissés jusqu' à la vie éternelle, arrosés moi, & désalterés mon ame qui a soif de la justice. Feu sacré purifiés moi, faites moi brûler de vos divines flammes & ne vous éteignés jamais en moi. Lumiere ineffable éclairés moi, sainteté parfaite consacrés moi, esprit de vérité sans

vous je ſuis dans l'erreur; eſprit d' amour ſans vous je ſuis tout de glace; eſprit d'onction ſans vous je ſuis dans la ſechereſſe; eſprit de vie & vivifiant ſans vous je ſuis dans la mort. Eſprit adorable guériſſés mon orgueil & ma préſomtion par le don d'une crainte filiale qui ne ſoit jamais deſtitué d'amour. Reveillés ma pareſſe & ma langueur par le don d'une piété ardente & ſincere. Inſtruiſés mon ignorance par le don de la ſcience des Saints qui éclaire mon eſprit & qui ſanctifie mon ame; ſoutenés ma foibleſſe par le don de la force chrêtienne qui fait le vrai caractere des Elûs. Dirigés moi dans toutes mes voies; éclairés tous mes doutes par le don d'un bon conſeil qui ne peut venir que de vous ſeul; diſſipés les tenebres, qui m'environnent par le don d'entendement accompagné d' une vraie docilité d'eſprit & de coeur, & couronnés en moi tous ces dons par celui d'une ſageſſe chrêtienne qui vous connoiſſe, qui vous aime, & qui s'affectionne à toutes les vertus que vous lui enſeignerés; mais ſur tout, ô Eſprit ſaint! ſoiés en moi le gardien de vos dons, de peur que

je ne les perde: faites à mon coeur une douce violence pour l'engager à vous desirer, à vous chercher, à vous obéir, à vous aimer, & à vous posseder dans le tems & dans l'éternité. Ainsi soit-il.

Pour le Jour de l'Ascension.

Esprit de Foi.

PRATIQUE.

Commencés la journée par adorer Jesus-Christ montant au Ciel: félicités-le sur son glorieux triomphe, & sur les honneurs qu'il va recevoir de son Pere céleste & de tous les Esprits bienheureux. Avant qu'il quitte la terre, recevés en esprit sa bénédiction avec les Apôtres. Demandés lui avec ardeur non seulement la foi, mais encore l'esprit de la foi, & faites-en des actes fréquens pendant le jour. Que cet esprit de foi vous engage à ne vous attacher à rien, qui soit moins que Dieu, & mêlés ces actes de foi avec de fréquentes aspirations vers ce céleste séjour que Je-

ſus glorieux va vous préparer aujourd'hui par ſon Aſcenſion.

SENTIMENS.

Il eſt juſte, ô mon adorable Sauveur ! que par un eſprit de foi, de reconnoiſſance & d'amour je m'intéreſſe aujourd'hui à votre gloire, & que je m'abandonne à la joie de vous voir triompher de tous vos ennemis, puiſque l'infamie, les ſouffrances exceſſives & la mort cruelle que vous avés enduré pour mon amour m'ont pénétré de douleur. Regnés donc à la bonne heure, ô mon divin Redemteur, comme un Roi de gloire ! montés au Ciel comme un victorieux du péché, de la mort, & de toutes les puiſſances de la terre & de l'enfer. Montés-y par votre propre puiſſance & eſcorté d'une infinité d'Eſprits céleſtes, qui vous reſpectent comme leur Souverain, & qui vous adorent comme leur Dieu; menés avec vous cette troupe innombrable de Patriarches, de Prophetes, & d'ames juſtes, qui attendoient depuis ſi longtems ce bienheureux mo-

ment, & qui vont goûter les premiers fruits de votre rédemtion ; allés prendre poſſeſſion du Roiaume éternel que vous avés ſi bien mérité & que vous avés conquis par vos travaux, par vos ſouffrances, & par l' effuſion de tout votre ſang, & allés recevoir les honneurs & les careſſes de votre Pere céleſte, & les hommages de toute la nature angelique ; mais reſſouvenés-vous, ô mon divin Sauveur ! que vous m'avés donné tout votre ſang adorable pour m'acheter le ciel, & que vous y êtes monté ſelon votre divine parole pour m'y préparer une place ; rendés-moi digne de l'occuper un jour, ſoutenés moi de votre grace pour me conduire ſûrement à ce céléſte ſéjour, armés moi de votre force pour ſurmonter tous les ennemis, qui voudroient m'en diſputer la poſſeſſion ; attirés moi aprés vous, ô mon Dieu ! préparés moi vous même pour recevoir dignement votre Eſprit que vous m'avés promis, augmentés ma foi, beniſſés, acceptés mes travaux, & donnés moi la perſévérance jusqu' à la mort, pour mériter la couronne de l'eternité bienheureuſe. Ainſi ſoit-il.

Don du Saint Esprit.

LA PIETE.

Comme le Saint Esprit a des dons & des fruits marqués par le grand Apôtre, & qu'il veut nous enrichir de ses dons & nous nourrir de ses fruits, vous lui en demanderés un chaque jour & vous vous en ferés une seconde pratique. Vous commencerés aujourd'hui à lui demander avec ardeur le don de piété qui est une vertu qui se porte premiérement vers Dieu par un culte universel, respectueux, & ardent, qui soutient ses intérêts avec un zele généreux & prudent, & qui ne souffre pas qu'il soit déshonoré.

Secondement vers sa patrie, vers ses Peres & Meres, vers ses Freres & Soeurs & vers tous les parens selon la chair & selon l'esprit, qui les console dans leurs souffrances, qui les assiste dans les besoins du corps & de l'ame, qui les aide dans leurs travaux, qui porte leurs peines & leurs disgraces par une bonté compatissante & toujours prête à les secourir. Voilà le premier de tous les dons du

Saint Esprit qui vous attirera tous les autres si vous travaillés à l'acquerir.

Pour le Vendredi après l'Ascension.

Esprit de Pénitence.

PRATIQUE.

Ne sortés point aujourd'hui de l'esprit de pénitence & de mortification, persuadé avec saint Jérôme, que quand on n'auroit commis qu'un seul de ces péchés qui méritent l'enfer, ce ne seroit point trop que de pleurer pendant toute sa vie quelque longue qu'elle fût. Gemissés souvent pendant la journée sur vos péchés, & travaillés à les expier, soiés surtout dans une attention continuelle, à porter sur vous, selon le conseil de l'Apôtre, la mortification de Jesus-Christ, mortifiés votre mémoire, votre esprit, votre cœur, vos oreilles, votre langue & votre chair, & offrés tout au Saint Esprit pour l'engager de se donner à vous.

SENTIMENS.

Que je ſens d'oppoſitions en moi, à l'eſprit de pénitence & de mortification, ô mon Dieu! mes langueurs; mes ſenſualités, mes delicateſſes, ma pareſſe, mon extrême ſenſibilité & mon penchant naturel à ſatisfaire mes ſens entrainent ſouvent & mon eſprit & mon cœur: pour peu que je m'examine moi-même ſans me flatter, je connois à ma confuſion, que la pénitence m'effraie, que la pareſſe m'abat, que le travail me rebute, que la moindre contradiction me révolte, que la ſouffrance & la mortification m'accablent, & que tout ce qui peut affliger ma chair me contriſte à l'excès. Ah Seigneur! comment, avec ce mauvais penchant, puis-je eſperer de recevoir votre Eſprit? Puiſque vous ne le donnés qu'aux ames, qui ſont aſſés généreuſes pour mourir tous les jours à leurs paſſions & à tous les deſirs pervers de leurs cœurs, qui ſe font inceſſamment violence à elles-mêmes, qui ſe mortifient ſur tout, qui n'accordent rien à leur chair, & qui la tiennent

continuellement aſſervie aux loix de l'eſprit ; animés moi donc d'une ſainte haine contre moi-même, pour combattre & pour détruire en moi tout ce qui déplait à vos yeux : donnés moi aſſés de courage pour entreprendre & pour ſoutenir une pénitence aſſés rigoureuſe pour expier les péchés que j'ai commis, pour anéantir le péché & pour ſauver le pécheur, afin de me rendre digne de recevoir votre Eſprit après lequel je ſoûpire. Pour mériter cette grace aſſociés moi à votre divine Mere & à tous les Saints qui ſont renfermés dans le cenacle, pour attendre le divin Conſolateur que vous leur avés promis avant que de monter au Ciel. Préparés mon eſprit, comme vous avés préparé le leur à recevoir le vôtre. Je vous offre Seigneur leurs mortifications, leurs deſirs, leurs larmes, leurs ſoupirs, leurs prieres & leurs ardeurs. Vos oreilles ont entendu favorablement la préparation de leurs coeurs ; rendés la mienne digne d'être écoutée & exaucée du vôtre.

Don du Saint Esprit.

LA CRAINTE DE DIEU.

Comme la crainte de Dieu, eſt un des motifs qui nous engage à entrer dans l'eſprit de pénitence, & que d'ailleurs, c'eſt par elle ſelon le Roi prophete, que commence la véritable ſageſſe, qui eſt un des plus précieux dons du Saint Eſprit, & dont il eſt le principe & l'auteur : vous lui la demanderés aujourd'hui & elle vous ſervira de ſeconde pratique.

Que ce ne ſoit point une crainte mercenaire, mais filiale; car il y a bien de la différence, dit ſaint Auguſtin, entre craindre Dieu, de peur qu'il ne nous chatie, & le craindre de peur qu'il ne s'éloigne de nous. La première eſt une crainte ſervile; la ſeconde eſt une crainte chaſte. Craignés Dieu, dit ce Pere, comme on craint de déplaire à ce qu'on aime avec plus d'ardeur & produiſés-en des actes fréquens dans la journée, ils vous conduiront & à la ſageſſe & à l'eſprit de pènitence, & à l'amour, par-là vous engagerés le Saint Eſprit à vous honorer de ſa viſite.

Pour le Samedi après l'Aſcenſion.

Eſprit de Retraite.

PRATIQUE.

Soiés aujourd'hui plus fidele que jamais á l'eſprit de retraite qui vous eſt ſi néceſſaire: ne balancés pas d'un moment pour vous ſeparer de toutes les compagnies, & pour quitter toutes vos occupations aux heures marquées & conſacrées à vos prières, à vos devotions & à vos préparations, pour vous rendre digne de recevoir le Saint Eſprit, & perſuadés vous que Dieu vous tiendra compte de ces petits aſſujettiſſements. Conſervés auſſi cet eſprit de retraite dans toutes les compagnies où vous vous trouverés par néceſſité: mais ſurtout évités avec ſoin toutes les diſſipations que cauſent les entretiens des créatures.

SENTIMENS.

Faut-il, ô mon Dieu! qu'après tant de graces que j'ai reçu de votre divine libéralité, lorsque reti-

ré du monde vous avés bien voulu parler à mon coeur, qu'après tant d'anathêmes que je ſai que vous avés prononcés contre ce monde, & qu'après tant d'expériences que j'ai moi même de ſa malice, de ſon impoſture & de ſa corruption je balance encore quand il faut m'en arracher pour vous aller chercher dans la retraite? Hélas! je ſuis peut-être plus attaché à ce monde, tout ſcélerat & tout corrompu qu'il eſt que je ne m'imagine, parceque je ſens trop de la repugnance quand il faut prendre l'eſprit de retraite pour vous parler, & pour vous entendre parler coeur à coeur, que je devrois eſtimer plus que tous les tréſors de la terre. J'ai beau entendre votre voie au fond de mon coeur qui me dit, fuiés: mon attache ſecrete pour ce monde veut parler plus haut pour m'empêcher de vous entendre, & j'ai eu quelques fois la lache complaiſance de l'écouter & de demeurer avec lui pendant que vous m'appelliés à la retraite ſans faire attention que je perdois un de ces précieux momens de grace, de lumière & de miſericorde auxquels

vous pouvés avoir attaché mon entière conversion.

Otés de mon coeur, ô mon Dieu, tous ces miserables restes de l'esprit du Monde, qui est un esprit de dissipation, pour y mettre le vôtre qui est un Esprit de retraite & de separation, separés moi donc vous-même, vous qui connoissés ma foiblesse, arrachés moi de ce monde, entrainés moi après vous avec cette douce violence dont vous entrainiés l'Epouse des sacrés Cantiques, aidés moi à rompre tous les liens qui m'attachent encore à ce monde imposteur, & en leur place substitués ces liens agréables de charité dont vous parliés à votre peuple par un Prophete, & attachés moi si fortement à vous que je ne m'en separe jamais.

Don du Saint Esprit.

LA FORCE.

Vous avés besoin de force pour rompre avec le monde & pour vous en separer, surtout dans les tems ou son commerce vous est le plus dangereux, & quand votre ame

a le plus befoin de lumière & d'infpirations qu'on ne reçoit point dans la compagnie du monde ; vous avés befoin de force pour vous foutenir dans l'efprit de retraite & pour furmonter les ennuis & les dégoûts qui s'y trouvent quelques fois.

Cette force eft une Vertu héroïque & un don du Saint Efprit par lequel nous foutenons avec courage les perfecutions, la douleur & les adverfités qui fe rencontrent fans nous laiffer abbattre à ces tentations des plaifirs les plus féduifants, fans nous laiffer corrompre ; nous entreprenons les travaux les plus penibles fans nous laffer & fans nous décourager ; nous brifons généreufement tous les liens qui nous attachent au monde, à la chair, & au fang ; nous furmontons tous les obftacles de notre falut & nous perféverons dans la juftice pour la gloire de Dieu feul, pour affurer notre falut & pour procurer celui du prochain, demandés-la avec ardeur au Saint Efprit.

Pour le Dimanche dans l'Octave de l'Ascension.

Esprit de Solitude.

PRATIQUE.

Si vous voulés, après vous être retiré du monde, embrasser, goûter & soutenir l'esprit de solitude, faites vous aujourd'hui une pratique fidele de la présence de Dieu & faites ensorte qu'elle commence avec la journée; votre solitude en sera d'autant plus facile, plus agréable & plus méritoire.

Pour vous y engager, resouvenés-vous que le Saint Esprit ne se communique qu'à des ames solitaires, & que la sainte Vierge étoit en solitude lorsque le Saint Esprit opera dans son chaste sein l'Incarnation du verbe. Evités donc le plus que vous pourrés les compagnies des créatures, & sur-tout celles où on ne parle pas de Dieu; parlés peu, pensés bien, faites parler votre coeur a Dieu, poussés de frequentes aspirations vers le ciel, cherchés à vous trouver souvent seul avec Dieu seul.

SENTIMENS.

Vous m'avés promis par un de vos Prophetes, ô mon Dieu, que vous m'attireriés doucement à vous, & que vous me conduiriés dans la solitude pour parler à mon coeur: conduisés-moi donc, Seigneur, dans cette solitude par le même esprit qui vous y a conduit vous-même, pour me préparer à ses divines opérations. Faites-y entendre à mon ame cette voix delicieuse que vous ne faites entendre qu'à ceux qui ont l'esprit de solitude; ou si je ne puis y être autant que je le souhaiterois, aidés-moi à me faire une solitude intérieure, où je puisse trouver mes delices avec vous seul d'où je ne sorte jamais. Que rien de ce qu'on voit dans le monde, que rien de ce qu'on y dit, que rien de ce qu'on y entend, & que rien de ce qu'on y fait, ne soit capable de dissiper mon esprit, ni d'attacher mon coeur, parceque tout y est imposture, tout y est corruption, & tout y est un faux brillant, & un néant de specieuses apparemens.

Je me tourne vers vous seul, ô Efprit adorable, & feul fouverainement aimable! J'attens comme les Apôtres, l'heureux moment de votre vifite. Me voici retiré de la compagnie du monde, je fuis à préfent dans la folitude, tout mon efprit eft recueilli & il ne pènfe qu'à vous feul, tout mon coeur vous defire, toute mon ame foupire après vous. Il n'y a que vous feul, ô Efprit Saint, qui m'occupiés à préfent, venés donc operer la grace dans mon ame par votre fouffle divin, venés par ces langues fi lumineufes & fi brillantes, m'apprendre à parler le langage des Saint: venés par cette lumière toute célefte, diffiper mes tenebres, inftruire mon ignorance & m'éclairer l'efprit: venés par ce feu facré me purifier & m'embrafer le cœur, afin que je vous connoiffe, que je vous aime jusqu'au dernier moment de ma vie, & que je vous poffede pendant l'eternité. Ainfi foit-il.

Pour le Dimanche dans l'Octave de l'Ascension.

SUR L'EVANGILE.

Il eſt bien juſte, Seigneur, que vos Apôtres vous rendiſſent témoignage ſur la terre, puiſque vous la quittiés pour leur préparer des places dans le ciel. C'eſt de là que vous leur avés envoiés l'Eſprit de vérité qui procede du Pere & de vous, c'eſt lui qui les a mis en état de confondre les calomnies des Juifs, & de rendre un témoignage autentique à votre Naiſſance & à votre Divinitè: comme ils avoient été les temoins de toutes vos actions & les auditeurs de vos diſcours depuis le commencement de votre Miſſion, ils nous en ont appris ce qu'il étoit néceſſaire que nous ſuſſions; leurs prédications accompagnées de miracles & ſoutenues par la ſainteté de leur vie, vous ont fait adorer par tout le Monde. Pluſieurs d'entre les Juifs qui avoient eu part à votre mort, vous ont enfin reconnus pour leur véritable Meſſie, ne pouvant plus reſiſter à la force de l'Eſprit ſaint, qui agiſſoit & qui parloit par vos bienheureux diſciples. Vous pou-

viés Seigneur, les faire réussir dans la conversion des Juifs & des gentils, sans les exposer à tant de travaux & de souffrances ; mais il n'étoit pas raisonnable qu'ils fussent mieux traités que leur divin Maître ; il falloit qu'ils bussent tous dans votre calice, qu'ils scellassent de leur Sang la vérité de la Religion que vous aviés établie par l'effusion du vôtre. Devant être assis avec vous sur douze trônes pour juger toutes les Nations, ils devoient auparavant être regardés comme les choses les plus viles & les plus meprisables.

O mon divin Maître, puisque c'est là le partage de tous ceux qui sont à vous, & qui prétendent au Roiaume éternel ; je ne me plaindrois plus de me voir méprisé,& affligé en ce Monde; je tacherai de regler toute ma conduite, ensorte que mes paroles & mes actions vous rendent témoignage devant tous ceux qui me verront. Je vous conjure de me donner votre divin Esprit, afin qu'il me fortifie dans toutes les peines que j'aurai à souffrir, & qu'il me soit un gage assuré de la gloire que vous promettés à tous ceux qui seront méprisés & persecutés pour la gloire de votre nom. Ainsi soit-il.

Don du Saint Efprit.

LA SCIENCE.

C'eft dans la folitude & non dans le tumulte du monde, où le Saint Efprit communique le don de la fcience, où il parle cœur à cœur à nos ames, qui font fes époufes, pour les inftruire des verités éternelles, qui éclairent l'efprit & qui n'enflent jamais le cœur; c'eft-là qu'il éclaircit tous leurs doutes, qu'il les guérit à fond de leurs faux préjugés, qu'il les ramene à la vérité quand elles s'en font tant foit peu écartées, qu'il les dirige dans les voies qui conduifent fûrement au falut, qu'il les met dans les routes de la perfection chrêtienne, qu'il leur fait diftinguer le vrai d'avec le faux, le folide d'avec le feul brillant, ce qu'il faut faire, d'avec ce qu'il faut eviter, ce qu'il faut aimer d'avec ce qu'il faut haïr, Science qui embrafe le cœur en même tems qu'elle l'éclaire, & qui infpire un vrai mepris pour toutes les vaines curiofités de la fcience mondaine, qui détourne plutôt du falut qu'elle n'y conduit. Rendés-vous digne de ce

don précieux & demandés-le avec ardeur au Saint Esprit.

Pour le Lundi après l'Ascension.

Esprit de Silence.

PRATIQUE

Etudiés-vous aujourd'hui à ne parler que pour les choses absolument nécessaires, & à ne proferer que des paroles utiles, persuadé qu'il n'en sortira aucune de votre bouche, dont vous ne rendiés un compte rigoureux au terrible jugement de Dieu: ne parlés que quand vous connoîtrés que ce que vous avés à dire, vaudra mieux que le silence que vous garderiés, vous parleriés beaucoup moins & vous ne commettriés pas tant de péchés si vous étiés fidele à cette pratique, Dieu vous tiendra compte de cette attention, & vous en serés d'autant mieux préparé à recevoir le Saint Esprit.

SENTIMENS.

Que je ferois heureux, ô mon divin Sauveur, fi je pouvois expier dans ce faint tems, les fautes innombrables que j'ai commis dans toute ma vie pour n'avoir pas fu me taire & pour avoir trop parlé aux créatures: hélas! combien aurois-je de péchés de moins dans ma confcience, & de vertus de plus dans mon ame, fi j'avois aimé & pratiqué le filence. Combien de tems ai-je perdu dans des entretiens inutiles & fouvent trop mondains, trop complaifans & trop flatteurs; combien de fois par mes paroles ai-je bleffé la charité, trahi la vérité, flatté ma vanité & fatisfait ma curiofité, mon amour-propre & mon envie de paroître & de m'attirer des louanges que je ne méritois pas? Je reconnois à préfent, Seigneur! avec un fenfible regret que fi j'avois retranché de ma vie toutes les paroles inutiles & tous les péchés que j'ai commis par ma langue, j'aurois bien moins lieu de craindre vos redoutables jugemens, & que je ferois bien plus avancé dans le chemin de

la perfection. Je ne fens que trop & à ma confufion, ô Efprit adorable! que pour avoir trop parlé aux créatures, & pour les avoir trop écoutées, je n'ai pas mérité que vous parlaffiés à mon ame, parceque je n'étois ni affés attentif pour vous entendre, ni affés recueilli pour vous parler. Si j'avois été plus fidele au filence de la langue, j'aurois fait un bien plus grand progrés dans le filence intérieur, je n'ouvrirois à préfent la bouche que pour parler le langage des Saints. Efprit adorable apprenés-moi à me taire pour m'apprendre à parler comme les Apôtres à la fortie du Cenacle, afin de mériter comme eux de participer á vos dons, à vos fruits, à vos lumières, à vos graces, & à vos ardeurs.

Don du Saint Efprit.

LE CONSEIL.

C'eft dans le filence, & non dans le fracas du monde où l'on eft capable de prendre un bon confeil, de fe décider dans les affaires les plus épineufes, dans les doutes de la con-

ſcience, & dans toutes les difficultés, qui arrivent, puisqu'on puiſe alors ſon conſeil dans le coeur de Dieu qui en eſt la ſource, parcequ'il eſt la ſageſſe même; c'eſt la où on prend ſon parti, & celui qui eſt toujours le plus avantageux à l'ame, & où l'on puiſe les forces qui ſont néceſſaires pour agir conſequemment quelques obſtacles qu'on y rencontre.

On y penſe alors avec d'autant plus de facilité qu'on eſt moins diſſipé, & qu'on eſt à la ſource des lumières! On s'adreſſe avec confiance au Saint Eſprit, on le conſulte, & il ne manque pas de nous éclairer, de nous décider, en un mot de nous enrichir du don précieux du conſeil: défiés-vous de vos propres lumières, vous vous êtes trop ſouvent trompé pour y mettre votre confiance: ne vous décidés jamais autrement & vous ne ferés pas de fautes, demandés aujourd' hui ce précieux don au Saint Eſprit.

Pour le Mardi aprés l'Aſcenſion.

Eſprit de Recueillement.

PRATIQUE.

Eſſayés aujourd'hui ſi vous pouvés paſſer un ſeul jour dans un parfait recueillement: pour y parvenir, ſoiés attentif à détourner toutes les affaires diſſipantes qui pourroient vous venir du dehors, & toutes les diſtractions qui viendront de vous-même & de votre propre fond. Occupés-vous dès le matin ou d'une penſée, ou d'une vérité capable de vous toucher & de vous entretenir, & faites la durer le plus que vous pourrés, ſubſtitués-en une ſeconde, quand la premiere ne produira plus rien; par exemple, imaginés vous d'être dans le cenacle avec les Apôtres, ſoiés attentif à leur modeſtie, à leur recueillement, à leurs prieres & à leur ferveur, & tachés de vous y conformer.

SENTIMENS.

Quel prodigieux intervalle avés vous mis entre vous & moi? ô

lement, ni de votre divine présence, comme il n'est point de momens dans ma vie où je ne puisse ressentir les effets de vos bontés & de vos misericordes, il n'y en devroit point avoir aussi où je ne dusse y penser pour les reconnoître, aidés-moi donc, Seigneur, à retenir les saillies de mon esprit, les égaremens de mon cœur, les regards de mes yeux, l'attention de mes oreilles & les paroles de ma bouche, pour ne me dissiper jamais, & pour ne sortir jamais de l'esprit de recueillement.

Don du Saint Esprit.

L'ENTENDEMENT.

Le Saint Esprit ne favorise du don de l'Entendement que les Ames fidelles qui vivent de la vie intérieure, qui pratiquent la presence de Dieu, & qui ont l'esprit de recueillement; parceque leur esprit étant le plus souvent appliqué à l'oraison, il médite sur les choses divines, il est plus éclairé des lumières du Saint Esprit, rien n'est capable de le distraire, il

a des connoiſſances plus claires & plus diſtinctes de la Divinité, ſa pénétration eſt plus vive, ſes ſentimens plus détachés, plus exquis & plus intimes; ainſi l'on peut dire que le recueillement procure le don précieux de l'entendement, & le don d'entendement nourrit & ſoutient l'Eſprit de recueillement; la foi en eſt la baſe & l'intelligence en eſt le fruit & la récompenſe.

Pour y parvenir & pour le mériter aiés une grande foi, un grand amour pour l'oraiſon & pour la vie interieure, une grande docilité d'eſprit & de cœur: demandés humblement aujourd'hui ce don au Saint Eſprit, qui en eſt l'Auteur, & vous ferés vos delices de l'Eſprit de recueillement.

Pour le Mecredi après l'Aſcenſion.

Eſprit d'Oraiſon.

PRATIQUE.

Ne vous contentés pas aujourd'hui de prier, & de bien prier à certaines heures marquées, mais conſer-

vés si bien l'esprit d'oraison que vous puissiés toujours prier. On prie d'esprit, on prie du coeur, on prie de la langue, mais on prie par les bonnes oeuvres quand on a la présence de Dieu & qu'on sait diriger toutes ses actions vers cet adorable principe. Avoir cet esprit, c'est avoir l'esprit d'oraison & être toujours en disposition de prier; mais pour bien conserver cette heureuse disposition qui sera aujourd'hui votre pratique, évités le fracas du monde, parlés peu, pensés beaucoup à Dieu, conservés avec soin sa divine présence & aiés toujours dans l'esprit quelques vérités touchantes qui vous occupent.

SENTIMENS.

Soutenés ma foiblesse, ô Esprit de force ! éclairés mon ignorance, ô Esprit de lumière ! reveillés ma nonchalance & ma tiedeur, ô Esprit d'amour ! apprenés moi à bien prier, priés vous même en moi, & faites-moi pousser des soûpirs & des gemissemens du plus profond de mon cœur pour vous attirer en moi ; inspirés

mon esprit, formés vous-même dans mon coeur, & mettés dans ma bouche & sur mes levres les prieres que vous écoutés avec plus de plaisir, & que vous exaucés avec plus de succés, en un mot qui soient selon votre cœur. Retenés la legerté fixés, l'importune vivacité de mon esprit, donnés lui la facilité à faire l'oraison, à penser à vous, à vous entendre, & à vous parler.

Pénétrés-le à fond des grandes vérités que vous aurés la bonté de lui inspirer, gravés les en lui en caracteres profonds, éternels, & ineffaçables, afin qu'elles l'atteste, qu'il les comprenne, qu'il les retienne, qu'il les goûte, qu'il les aime & qu'il s'y attache sans distraction, sans ennui & sans inconstance, & qui en les aimant il en fasse la regle de sa conduite & de toute sa vie; mais ô Esprit d'amour & de bontés, pénétrés aussi & percés mon coeur de la fléche choisie de votre divin amour, afin qu'il fasse consister toutes ses delices, & qu'il mette toute sa joie à vous prier, c'est à dire avec une foi vive, une attention exacte, une humilité profonde, une confiance cordiale

diale, une généreuse pérſévérance, & ſur-tout avec un amour & une ferveur que rien ne puiſſe jamais ralentir.

Don du Saint Eſprit.

LA SAGESSE.

La Sageſſe eſt l'abrégé, le commencement, & le couronnement de tous les dons du Saint Eſprit, & celui qui la poſſede peut ſe flatter de les poſſeder tous, Elle conſiſte dans la connoiſſance des choſes divines par les principes les plus élevés, & elle differe de la ſcience en ce qu'elle eſt toujours accompagné d'un goût exquis des vertus ſublimes qu'elle fait connoître; elle n'a point d'autres principes que ceux de la foi & de la révélation, & il n'en eſt point de plus élevé ni de plus certain; en un mot elle eſt non ſeulement la lumiêre de nos eſprits, mais encore celle de nos cœurs: comme le ſoleil eſt celle de nos yeux corporels. Le tems de l'oraiſon eſt le tems le plus propre à la demander au Saint Eſprit qui en eſt l'auteur & le principe, cher-

chés-la, & désirés-la de tout votre cœur. Heureux si après l'avoir demandée vous pouvés dire avec le Sage: j'ai demandé, & l'Esprit de sagesse est venu en moi, & je l'ai préféré à tous les trésors de la terre.

Pour le Jeudi aprés l'Ascension.

Esprit de Persévérance.

PRATIQUE.

Surmontés aujourd'hui avec un grand courage, tous les ennuis, tous les dégoûts & toutes les difficultés que vous pourriés ressentir dans la priere, quelque tentation qui vous survienne, soit du côté du demon, soit du côté de votre propre paresse & de votre nonchalance, soit du côté de votre legereté & de votre inconstance, soit enfin du côté de la secheresse; priés avec ardeur & continués de prier le Saint Esprit de descendre sur vous, de vous sanctifier par ses graces, de vous enrichir de ses dons, de vous nourrir de ses fruits delicieux, & soiés bien persuadé que ce qu'il n'accorde pas toujours

à la ſimple priere, il ne manque jamais de l'accorder à la perſéverance dans la priere.

SENTIMENS.

Que je ſens en moi de foibleſſe, de legereté & d'inconſtance, ô mon Dieu! je prie & ſouvent je me laſſe de prier: Helas! je n'ai que trop de goût pour les converſations mondaines, je les ai recherchées avec trop d'empreſſement, j'y ai paſſé bien des heures dans ma vie, ſans m'y ennuier, comtant pour rien le tems précieux que j'y perdois, & les paroles inutiles que j'y proferois, ſans faire attention que j'en rendrai un comte rigoureux au redoutable jugement de Dieu. Ah! ſi j'avois paſſé autant de tems à converſer avec mon Dieu, à le prier, à l'adorer, à produire des actes d'amour, à lui parler, à l'entendre, que j'aurois acquis de lumières, d'amour, de vertus, de graces & de mérites; je lui aurois autant de fois ouvert & repandu mon cœur, & j'aurois reçu avec abondance les effuſions du ſien. Quelle ſource d'innocens plaiſirs dont je me ſuis

privé par ma faute ! & combien y devrois-je être ſenſible ? quel empreſſement ne devrois-je pas avoir, quelle innocente avidité ne devrois-je point reſſentir, pour faire durer le plaiſir ſi pur & ſi delicieux d'une converſation toute céleſte, dans laquelle le Sage m'avoit aſſuré qu'on ne pouvoit trouver aucune amertume, n'y aucun dégoût. Eſprit Saint! comme je ne puis rien attendre de moi même ; parceque je ne ſuis que legereté & qu' inconſtance ; je ne puis avoir recours qu'à vous ſeul. Soutenés-moi de votre force, qui eſt divine, donnés-moi un déſir ardent, une ſoif, une faim, un goût permanant pour vous ſeul, & gueriſſés mon inconſtance & mon inſenſibilité, donnés-vous à moi, & faites-moi connoître & ſentir ce que vous valés, pour m'apprendre à vous prier avec ardeur & avec perſévérance pendant tout le reſte de ma vie.

Fruit du Saint Esprit.

LA CHARITÉ

Comme le Saint Esprit est une source inépuisable de trésors, il a non seulement des dons pour enrichir notre pauvreté, mais il nous présente aussi des fruits exquis & delicieux pour nourrir nos ames Le premier de ces fruits selon l'Apôtre saint Paul, est celui de la charité, la plus excellente de toutes les vertus chrêtiennes & théologales, qui nous porte premiérement vers Dieu comme vers un objet souverainement bon & souverainement aimable; secondement vers le prochain, pour l'aimer & pour le secourir selon Dieu & pour l'amour de Dieu, parcequ'il est & l'ouvrage de ses mains, & son image, & le prix de son sang, & le cohéritier de son Roiaume. Demandés aujourd'hui ce fruit précieux au Saint Esprit, mais demandés-le avec tant de foi, tant d'ardeur & tant de perseverance que vous puissiés l'obtenir. Si votre ame en est nourrie & si vous en ressentés les dou-

ceurs & les delices, vous pourrés dire d'abord avec Saint Paul: la charité de Dieu eſt repandue dans nos cœurs par le Saint Eſprit, qui nous a eté donné; & enſuite avec le même; qui eſt-ce qui nous ſeparera de la charité de Jeſus-Chriſt?

Pour le Vendredi avant la Pentecôte.

Eſprit de Deſirs.

PRATIQUE.

Que ce jour tout entier ſoit pour vous un jour de Déſirs; commencés à deſirer dès votre reveil: faites en ſorte de renouveller & de multiplier vos déſirs dans toutes les heures de la journée & qu'ils ſe terminent tous au Saint Eſprit comme à l'objet le plus digne que votre cœur puiſſe déſirer.

Veillés ſoigneuſement ſur votre cœur afin qu'il ne ſe laiſſe ſurprendre par aucun déſir etranger & contraire à ceux qui doivent l'occuper tout entier avant la grande fête: mais ſi vous voulés qu'ils ſoient favorablement écoutés de l'Eſprit Saint à qui vous

les adressés, faites les monter jusqu'à lui sur les ailes de votre amour.

SENTIMENS.

Comme une cerf fatigué par une longue course, désire de trouver une fontaine pour se rafraîchir & pour étancher sa soif; ainsi mon ame, ô mon Dieu! vous désire avec toute l'ardeur dont elle est capable: voilà, ô Esprit d'amour & de désir le langage d'un grand Roi & d'un grand Prophete qui ne soupiroit qu' après vous. Que n'est ce le mien, & pourquoi mon ame ne soupire-t-elle pas après vous avec la même ardeur? Hélas! je sens à ma confusion que mes désirs languissent quelques fois, & que même ils s'éteignent quand mon cœur commence à désirer autre chose avec vous, qu'il ne désire pas pour vous. Esprit Saint, favorisés-moi de votre souffle divin pour ranimer le feu de mes désirs quand il s'éteigne, & pour lui donner de nouvelles flammes quand il est languissant, afin qu'il soit si bien allumé qu'il ne s'éteigne jamais, &

que je cesse plutôt de vivre que de cesser de vous désirer.

Venés à moi, ô le bien aimé de mon cœur! & ôtés tous les obstacles qui m'empêchent d'aller à vous; car je sens que je ne puis m'approcher de vous, que vous ne rapprochiés vous-même ce terrible intervalle qui se trouve entre vous & moi. Vous êtes un pur Esprit & je suis charnel & terrestre; vous êtes un Dieu tout puissant & un Dieu de gloire & de majesté, & je ne suis qu'un ver de terre, qu'une boue animée, & qu'un néant vivant. Ah! je sens cependant que vous avés eu la bonté de fraier le chemin pour aller à vous, & que j'irai bien plutôt par les désirs de mon cœur, que par les démarches de mon corps; mais ô Esprit d'amour! formés les vous même ces désirs dans mon cœur, ils me transporteront jusqu'à vous & vos bontés infinies vous abaisseront jusqu'à moi; & c'est ainsi que je vous serai uni inseparablement dans le tems & dans l'éternité.

Fruit du Saint Esprit.

LA JOIE.

Comme il y a une joie mondaine qui vient des prospérités passageres de cette vie, il y a aussi une joie innocente & chrêtienne qui vient de la bonne conscience & d'une parfaite conformité à la volonté de Dieu, accompagnée d'une ardente charité & d'une ferme espérance de posseder Dieu dans le ciel. Cette joie qui est la joie des Saints, est aussi un des fruits du Saint Esprit, & un avant-goût delicieux de celle, dont nous esperons jouir éternellement avec le même Esprit Saint, qui en est le principe.

Pour celle des mondaines ce n'est qu'une fausse joie, parcequ'elle est traversée continuellement des remords d'une conscience importune & privée de l'espérance du ciel. Si vous voulés être heureux, faites résolution de ne goûter jamais les joies des mondains, qui ne sont que des joies courtes & empruntées, mais seulement celle des enfans de Dieu; car Dieu

ſeul, dit ſaint Auguſtin, doit faire toute notre joie; & celui-là ſeul ſe rejouit en toute ſûreté qui ſe rejouit en celui qui eſt immortel & qui ne peut jamais changer. Demandés aujourd' hui ce fruit delicieux au Saint Eſprit, goûtés-le, nouriſſés-le en votre ame, cette joie vous diſpoſera inſenſiblement à la joie éternelle qui vous eſt préparée.

Pour le Samedi veille de la Pentecôte.

Eſprit d'Attrait.

PRATIQUE.

Vous êtes à la veille de poſſeder le plus précieux de tous les tréſors, ſi vous avés été attentif à vous préparer à ce grand jour, & ſi vous avés été fidelle à toutes vos pratiques, qui ne tendoient qu'à attirer à vous le Saint Eſprit: mais il eſt queſtion de redoubler aujourd'hui vos déſirs, vos empreſſemens & votre ferveur, puiſque votre bonheur approche.

Commencés donc la journée, pour faire une reparation au Saint Eſprit,

des fautes que vous auriés pu faire depuis le jour de l'afcenfion du Sauveur, enfuite faites vos efforts pour entrer dans les difpofitions prochaines où étoient aujourd'hui les Apôtres renfermés dans le cenacle, & dites fouvent dans la journeé : Efprit Saint, attirés moi à vous : Efprit Saint rendés-moi digne de vous attirer en moi.

SENTIMENS.

Que ce double attrait, ô Efprit adorable & tout-puiffant, me fait fentir avec confufion & ma mifere & mon extrême foibleffe ! Si mon ame eft attirée à vous, c'eft par vous feul, & c'eft l'effet de votre pure mifericorde ; & je fuis fi foible que je ne puis répondre à mon attrait fans vous.

Quelque ardeur & quelque empreffement que je reffente pour aller à vous, je fens que tout me manque pour me mettre en mouvement, & pour me détacher des chofes fenfibles, à moins que vous ne me favorifiés, d'un attrait puiffant qui me détache efficacement, qui m'enleve & qui m'arrache, pour ainfi dire avec une douce violence pour aller à vous & pour m'y unir infeparablement. Mais hélas ! combien de fois votre

attrait s'eſt-il fait ſentir à mon ame ſans que je l'aie ſuivi; ah! ſi j'avois été fidele autant de fois que vous m'en avés favoriſé, combien de vices aurois je.extirpé? combien de vertus aurois-je acquis? & quels admirables progrés n'aurois-je pas faits dans la perfection de mon état? Je ſerois tout rempli de vous, ô mon Dieu! & je ſuis plein de moi-même; je ſerois tout brillant de votre divin amour, & je ſuis ſi languiſſant, que je n'oſe même dire que je vous aime.

Pardon, ô Eſprit Saint! malgré toutes mes infidélités paſſées que je déplore; faites-moi ſentir toute la force de votre divin attrait: rompés me chaines, attirés-moi puiſſament à vous puiſque je ſuis reſolu de vous être dorénavant fidele. Ajoutés à cette grace, celle de me rendre digne de vous attirer à moi, inclinés les cieux & deſcendés jusqu'à mon néant, laiſſés vous attirer par une chétive créature, qui vous deſire avec toute l'ardeur dont vous l'avés vous-même rendue capable, je vous receverai avec joie; je vous entretiendrai avec plaiſir, je vous écouterai avec attention, je vous obéirai avec reſpêt, & je vous conſerverai avec fidelité jusqu'au dernier ſoupir ma de vie.

Fruit du Saint Esprit.

LA PAIX.

La paix chrêtienne est en même tems & l'ouvrage & le don & le fruit du Saint Esprit; il ne peut souffrir le trouble, surtout celui qui vient des passions & des péchés, qui ne laissent jamais l'ame pécheresse en paix; il ne descend jamais que sur des ames pacifiques, tranquilles & reposées, & quand il y est descendu, il perfectionne cette paix & l'etablit si parfaitement dans une ame, qu'elle est pour elle un fruit delicieux dont elle se nourrit, & qu'elle n'abandonne jamais, quelque disgrace qui lui puisse arriver. Examinés si vous avés cette paix avec Dieu, avec le prochain & avec vous-même. Avés-vous la paix avec Dieu? n'est-elle point troublée par vos péchés? avés-vous la paix avec le prochain? n'est-elle point altérée par vos inimitiés, par vos antipathies, par vos jolousies, ou même par vos injustes prédilections; avés-vous la paix avec vous-même? n'est elle point interrompue par vos passions, ou par vos desirs injustes, ou par votre ambition; avés-vous la paix avec

votre confcience ? n'eſt elle point traverſée par vos juſtes remords, ou par le ſouvenir des péchés pour lesquels vous n'avés point encore ſatisfait à la juſtice de Dieu ; travaillés donc à l'acquerir, & demandés-la avec beaucoup d'ardeur au Saint Eſprit.

Pour le Jour de la Pentecôte.

Eſprit de Bonté.

PRATIQUE.

Soiés en ce grand jour dans une attention continuelle & tout ardent de deſir, de zele, & d'amour, & tout occupé des bontés infinies du Saint Eſprit ; ſentés le beſoin extrême que vous en avés, ſoit pour le pardon de vos péchés, ſoit pour obtenir de nouvelles graces, & implorés-le avec un cœur contrit & humilié.

Entrés en eſprit dans le cenacle, & n'en ſortés qu'avec les Apôtres, & comme les Apôtres obſervés avec une grande attention le tems de la deſcente de cet Eſprit de bonté. Ne manqués pas ce bien heureux moment; car ſi vous le laiſſiés échapper faute d'application & de recueillement, il n'y auroit peut-être plus de retour.

Cet Eſprit Saint ſouffle où il veut, autant qu'il veut, & ſur qui il veut; priés toujours, c'eſt le moien de n'être pas ſurpris & d'avoir part à ſes communications, à ſes graces, & à ſes bontés.

SENTIMENS.

Oh! Seigneur, s'écrioit le ſage, que votre Eſprit eſt bon, qu'il eſt rempli de douceurs & de chaſtes delices, qu'il eſt agréable de le reſſentir en nous, & qu'on trouve les plaiſirs ſenſuels, fades, & inſipides, quand on a goûté ceux qu'il fait ſentir à une ame qu'il a honoré de ſa viſite! Source inepuiſſable de douceurs celeſtes & divines! Eſprit de bonté, venés en moi, donnés vous en moi, opérés en moi une bonté univerſelle qui ſoit un précieux écoulement & une parfaite image de la vôtre, puis qu'il n'y a que celle-là ſeule qui puiſſe être appellée bonté; quoique je me reconnoiſſe indigne de vos bontés, & de vos adorables communications, à cauſe de mes infidélités qui ſont ſans nombre, faites-moi la grace de m'admettre aujourd'hui à la compagnie des Saints que vous honorés de vos viſites, &

que vous rempliſſés de vos graces & de vos dons céleſtes.

Plein d'une exceſſive bonté vous deſcendés du Trône céleſte que vous occupés; vous éclairés, vous inſpirés, vous rempliſſés, vous ſanctifiés, vous embraſés ces hommes auparavant groſſiers, impolis, & charnels, & vous les rendés capables d'eclairer & d'embraſer les autres, & de répandre de leur abondance, de leur plenitude tous les habitans de la terre.

Dieu de bonté, deſcendés jusqu'à mon néant; lumière éternelle qui ne vous éteignés jamais, éclairés moi feu céleſte, purifiés mon cœur de toutes ſes ſouillures, & rendés-moi tout brûlant de votre divin amour, & que je ne retombe jamais dans la nonchalance & dans la langueur. Plenitude adorable de richeſſes, de graces, & de bontés, rempliſſés moi de cette maniere que je ne perde jamais rien des tréſors dont vous m'aurés rempli. Force divine à laquelle rien ne peut reſiſter, ſoutenés ma foibleſſe de peur que je ne tombe; Eloquence, audeſſus de toute éloquence! perſuadés-moi le bien, faites-moi parler le langage du ciel, apprenés-

moi

moi comme aux Apôtres à combattre, à souffrir, & à mourir pour votre amour.

Fruit du Saint Esprit.

LA PATIENCE.

La Patience comme fruit du Saint Esprit, est une Vertu héroïque & chrêtienne, par laquelle on supporte les travaux les plus penibles & les plus longs sans se plaindre & sans se décourager; & on se soutient au milieu des afflictions les plus sensibles & des persécutions les plus cruelles sans perdre courage, sans chercher d'autres secours & d'autres consolations que Dieu seul. Elle a deux grands motifs qui l'animent; le premier est une espérance ferme & inébranlable d'en être récompensé dans le ciel; le second qui est le plus parfait, est celui de l'amour de Dieu, c'est ce précieux fruit que les Apôtres remporterent de la descente du Saint Esprit sur eux, ils souffrirent ensuite avec une invincible patience, les prisons, les chaines, les tortures & tous les

les plus cruels ſupplices, que les Tyrans purent inventer ſans ſe plaindre.

Que l'amertume de ce fruit précieux ne vous dégoûte point; quand vous vous en ſerés nourri vous y trouverés une véritable douceur, il temperera vos peines, il adoucira même toutes vos amertumes, il vous procurera des douceurs éternelles. Demandés-le aujourd'hui au Saint-Eſprit.

Pour le Lundi de la Pentecôte.

Eſprit de Lumières.

PRATIQUE.

Proſternés vous ſouvent aujourd'hui devant le Saint Eſprit, avec une humilité profonde; adorés le avec l'Egliſe comme la lumière des cœurs: imités le Roi Prophete, qui étoit plus éclairé que vous, demandés lui, comme ce grand Saint, pardon de vos ignorances; faites en ſouvent des aveux ſinceres & ne rougiſſés pas de paſſer pour ignorant; regardés vous par rapport aux choſes ſpirituelles comme l'aveugle né l'étoit à l'égard des choſes cor-

porelles, & dites ſouvent avec ſaint Auguſtin: Eſprit de Lumieres, éclairés mes tenebres, guériſſés mon ignorance & donnés moi aſſés de lumières pour vous connoître & pour me connoître, pour me haïr & pour vous aimer.

SENTIMENS.

Comment puis-je m'approcher de vous, ô Eſprit Saint! vous habités une lumiere inacceſſible, & vous n'êtes vous-même que lumiere, que ſcience & que clarté; & j'habite un lieu de tenebres, & je ne ſuis moi-même qu'ignorance & que groſſiereté.

C'eſt cependant, ô mon Dieu! parceque je ne ſuis que tenebres, que je m'approche avec confiance de votre trône de lumiere, pour être éclairé.

O Lumiere toujours brillante! s'écrioit Saint Auguſtin, que toute autre lumiere ne peut voir ſans vous; lumiere qui obſcurciſſés toutes les autres lumieres, qui ne ſont que tenebres auprès de vous: lumiere de qui toutes les autres lumieres pro-

cedent, comme de leur ſource, lumiere ſuprême que toutes les autres lumieres ne peuvent jamais obſcurcir, puiſqu'elles deviennent lumieres, dès qu'elles s'approchent de vous. Lumiere vive & pénétrante; qui éclairés tout en un inſtant, qui portés le jour & le flambeau des vérités éternelles dans mon ame; pour diſſiper ſes tenebres, pour éclaircir ſes doutes & pour inſtruire ſon ignorance. Abſorbés-moi, noiés-moi dans l'abîme de vos clartés, afin que je vous voie en vous-même & que je me voie en vous.

Découvrés moi vos grandeurs & vos bontés, afin que je les adore & que je les reconnoiſſe; découvrés moi les piéges du démon & du monde, afin que je les évite & que je n'y tombe jamais: découvrés moi auſſi mes miſeres & mes foibleſſes, mes erreurs, mes préjugés, mes entêtements, mes retours d'amour propre & mes détours de vanité, afin que je les haïſſe & que je les corrige. Mais, ô lumiere bienfaiſante! éclairés moi auſſi ſur tout ce que vous demandés de moi, faites-moi connoître toute l'étendue de mon attrait & de ma

grace, & tout ce que je dois faire, pour mériter vos bontés, afin que j'y réponde avec toute la fidélité que je vous dois; & soutenés moi, afin que je vous sois fidele jusqu'à la mort.

Fruit du Saint Esprit.

L'HUMANITE.

L'Humanité dont parle ici l'Apôtre saint Paul, & qu'il met au nombre des fruits du Saint Esprit, est une vertu douce & compatissante, qui vient de la charité, qui nous rend attentifs & sensibles aux peines & aux afflictions de notre prochain, qui nous les fait comter au nombre de nos propres disgraces, & qui nous engage de le secourir avec bonté & promtitude, autant qu'il est en notre pouvoir & sans ecouter nos répugnances & notre delicatesse. Cette vertu, dit le grand Apôtre, a paru avec éclat à tous les hommes, dans la personne de notre adorable Sauveur; sensible à toutes nos miseres, il a souffert avec & pour nous, & nous ne sommes point en

tribulation, qu'il ne porte une partie de notre peine, & qu'il ne nous aide à porter l'autre.

Il nous a racheté au prix de son sang, dit saint Paul, non à cause de nos bonnes oeuvres, mais à cause de sa misericorde; & il nous a confirmés par le renouvellement du Saint Esprit, qu'il a bien voulu répandre sur nous avec abondance. Voilà l'excellent modele de l'humanité sur lequel nous devons régler celle qu'il faut pratiquer à l'égard du prochain, qu'il faut aimer comme Jesus-Christ nous a aimé; en voici la regle établie par ce Sauveur. Demandés donc avec ardeur au Saint-Esprit, qu'il nourrisse votre ame de ce fruit si delicieux, & qu'il en ôte tout ce qu'il y a de rude, de dur & d'amer; mais en la lui demandant, travaillés à l'acquerir, vous y trouverés de vraies douceurs, pour le tems & pour l'éternité.

Pour le Mardi après la Pentecôte.

Esprit d'Inspiration.

PRATIQUE.

Soiés aujourd'hui dans une attention continuelle sur les inspirations du Saint-Esprit, demandés-lui à toutes les heures du jour qu'il parle à votre ame, & qu'il lui fasse entendre sa voix; portés un cœur toujours préparé à le recevoir, écoutés-le avec une attention toute recueillie & toute respectueuse, évités avec un grand soin le tumulte du monde, cherchés la solitude, car c'est-là seulement où cet Esprit adorable prend plaisir à parler à nos ames qui sont ses épouses; s'il vous fait entendre sa voix, ne laissés tomber à terre aucune de ses paroles & sur tout exécutés avec une fidélité exacte & sans aucun délai tout ce qu'il aura la bonté de vous inspirer; c'est ainsi que vous l'engagerés à parler souvent à votre cœur.

SENTIMENS.

Humblement prosterné aux pieds de votre adorable Majesté, ô Esprit Saint, je vous demande un raïon de vos divines lumieres, pour me conduire sûrement à vous; favorisés mon esprit aveugle de vos inspirations pour l'éclairer, pour l'instruire, pour reprimer son orgueil & sa vanité, & pour l'empêcher de tomber dans l'erreur; touchés mon cœur d'un de ces célestes sentimens pour détruire & déraciner en lui tous les sentimens imparfaits dont il n'est que trop susceptible, & qui pourroit le rendre indigne de vos divines inspirations; mais favorisés mon ame de ces célestes mouvemens, qui faisoient parler & agir les Apôtres à la sortie du cénacle, & qui me fasse goûter, aimer, & pratiquer le bien que vous me proposerés.

Hélas! je sens bien que sans vous je ne suis que foiblesse, que pésanteur, & que lâcheté, quand il est question de marcher dans les sentiers étroits de la justice chrêtienne, & d'entreprendre quelque chose, ou pour

votre gloire, ou pour votre amour. Mettés-moi donc vous-même en mouvement, pour aller à vous, faites-moi marcher, transportés-moi, parceque je ne puis ni travailler, ni souffrir, ni combattre, ni persévérer, que vous ne soiés le premier mobile qui m'entrainiés après vous; je sais, ô Esprit adorable, que vous soufflés où il vous plait, favorisés moi de ce souffle divin qui porte toujours une grace victorieuse avec soi, touchés mon cœur pour lui faire goûter tout ce que vous lui inspirés, faites moi toujours une douce violence qui me porte au bien, contraignés moi amoureusement de n'être jamais qu'à vous seul, sans réserve, sans mélange, sans partage, & sans inconstance; donnés vous à moi, fortifiés moi, afin que je vous possede, que je demeure en vous, & que vous demeuriés en moi, & soutenés moi contre ma propre foiblesse, de peur que je vous perde.

Fruit du Saint - Esprit.

LA BONTÉ.

La Bonté dont le Saint Esprit nourrit les ames qu'il a honorées de sa visite, est un fruit exquis & delicieux de sa grace, & la plus douce & la plus aimable de toutes les vertus, puisqu'elle nous fait chérir de Dieu & des hommes. Cette bonté nous porte toujours au bien, pour l'amour du bien, & jamais par la crainte, à moins que ce ne soit la crainte de déplaire à ce que nous aimons. Elle nous rend attentifs & exacts à tous nos devoir, dit saint Bernard, fervens & devots envers Dieu, tendres, affables, sinceres, & charitables à l'égard du prochain, toujours prêts à pardonner à ceux qui nous ont offensés, à recevoir tout le monde & même nos ennemis avec affabilité; elle est l'ennemie de tout détour, de toute malice, & de toute dissimulation, & elle met toujours le cœur sur les levres; elle ne connoît la malice qui lui est opposée que pour la détester, & celui qui possede cette bonté, ne la con-

conserve qu'autant qu'il travaille à devenir meilleur. Voilà de grands motifs pour vous engager à la demander au Saint-Esprit.

Pour le Mercredi après la Pentecôte.

Esprit de graces.

PRATIQUE.

Vous observés aujourd'hui une fidélité exacte & inviolable aux graces du Saint-Esprit, & vous ne vous pardonnerés pas la plus petite infidélité, vous vous étudierés à ne pas differer d'un moment, persuadé que cette grace ne s'accommode pas de nos délais, & que souvent elle se retire quand on a differé d'un instant. Commencés la journée par lui demander cette grace, desirés la avec ardeur, c'est le plus sûr moien de l'obtenir. Réiterés souvent cette demande dans la journée par des Oraisons jaculatoires, & faites en sorte que la moindre vue de Dieu, la moindre connoissance du bien, qui est une grace, vous mette aussitôt en mouvement, & vous applique à ce que Dieu demande de vous.

SENTIMENS.

Esprit-Saint, ſource, auteur & principe adorable de toutes les graces que j'ai reçues depuis que je ſuis au monde, & de toutes celles que j'éſpere recevoir jusqu'au dernier moment de ma vie; favoriſés moi d'un ſouffle divin de vôtre grace, pareil à celui dont vous favoriſâtes les Apôtres, lorsque vous deſcendîtes ſur eux dans le cénacle. Que ce ſouffle ſi pur & ſi puiſſant, parcequ'il procede de vôtre cœur & de votre bouche, purifie mon ame de ſes moindres ſouillures, pour la rendre digne de vous recevoir, & qu'il inſinue chés moi cette grace ſans laquelle je ne puis vous plaire, ni me ſauver. Comme mon corps ne peut vivre de la vie naturelle, lorsqu'il eſt privé de l'eſprit & du ſouffle qui l'anime, & qui le fait reſpirer; ſi mon ame eſt privée de la vie de la grace, il faut qu'elle meure ſpirituellement, dès qu'elle ſera privée de votre ſouffle divin.

Mais hélas! je ſens à ma confuſion, que vous avés lieu de me reprocher toutes les infidelités que j'ai

commifes contre votre grace; elle m'a mille fois follicité, & je ne me fuis pas rendu; vous avés mille fois frappé à la porte de mon cœur, & je ne vous ai point ouvert; vous m'avés appellé, & je ne vous ai point répondu, parceque j'écoutois la voix du monde de la vanité, ou de mon amour propre. Pardonnés moi, ô Efprit de grace, de mifericorde & de bônté! toutes mes infidélités, toutes mes refiftances, tous mes délais & toutes mes lâchetés. Je vous promets une fidélité plus conftante, une attention plus exacte & plus recueillie, & une promtitude plus ardente aux follicitations de votre grace. Mais, ô Efprit-Saint! cette fidélité, cette obéiffance, cette ardeur, c'eft encore votre ouvrage autant que le mien; ce font des graces que je ne puis avoir, fi vous ne me les donnés, je vous les demande avec toute l'ardeur, dont je fuis capable.

Fruit du Saint-Esprit.

LA LONGANIMITÉ.

Ce fruit delicieux, dont le Saint-Esprit nourrit les ames choisies, qu'il honore de sa visite, est une vertu par laquelle nous soutenons long-tems & sans nous plaindre, les disgraces du corps & de l'ame, sans cesser d'attendre avec une foi vive & une confiance parfaite les secours du ciel.

Le Seigneur nous y exhorte, quand il dit par le Roi Prophete: Attendés le Seigneur, en attendant agissés avec courage; & que votre cœur prenne toujours de nouvelles forces en l'attendant. Pour vous y engager plus fortement, resouvenés-vous que Dieu est fidele dans ses promesses, & qu'il n'a jamais manqué de secourir les ames qui ont eu recours à lui, & qui s'y sont confiés, parcequ'il le leur a promis. Si vous avés eu le bonheur de recevoir le Saint-Esprit, vous soutiendrés les plus longues & les plus vives douleurs, sans vous plaindre, & les épreuves de Dieu, les sécheresses & les abandons

interieurs,ſans perdre la paix de l'ame, ſans vous décourager & ſans ceſſer d'eſpérer en lui.

Pour le Jeudi, après la Pentecôte.

Eſprit de Plenitude.

PRATIQUE.

Si vous voulés vous rendre digne non ſeulement de la grace, mais encore de la plenitude des graces du Saint-Eſprit, demandés-les avec une plenitude de foi, de confiance, de déſirs, & d'amour. Ne vous contentés pas auſſi d'une vertu, ni d'une fidélité commune; mais appliqués-vous aujourd'hui à marcher à pas de géant dans les grandes routes, c'eſt à dire, à ne pas perdre autant que vous pourrés la préſence de l'Eſprit Divin, dont vous demanderés dans toutes les heures de la journée, & les graces, & la plenitude des graces, & ſur tout à faire toujours ce que vous croirés le plus parfait, & à le faire le plus parfaitement que vous pourrés; cette pratique eſt forte, elle eſt héroïque, mais le Saint-Eſprit pour

qui vous l'entreprenés, vous aidera, & il vous en applanira le chemin.

SENTIMENS.

Adorable Plenitude de richeſſes, de lumieres, de graces, miſericorde, & d'amour, Eſprit-Saint qui par votre infinie bonté, prenés plaiſir à répandre de votre plenitude ſur les ames fideles qui vous le demandent avec ardeur; rempliſſés tous les vuides de mon cœur, & n'y laiſſés aucun eſpace que vous ne rempliſſiés par votre grace & par votre amour: mais pour le rendre plus digne de votre ſéjour & plus propre à recevoir la plenitude que je deſire, embraſés-le d'abord du feu de votre amour, afin que ces ardeurs ſacrées le purifient, & qu'elles détruiſent, qu'elles conſument, & qu'elles anéantiſſent jusqu'aux moindres imperfections qui pourroient vous déplaire & mettre quelques obſtacles à l'entiere plenitude de vos dons. Je le demande, ô Eſprit de bonté avec d'autant plus de confiance & de hardieſſe, que je ſais que vous pouvés toujours donner, à l'in-

l'infini ſans épuiſer, & ſans diminuer vos tréſors, parceque vous en êtes une ſource abondante & intariſſable, & que vous avés beau donner; vous êtes toujours en état de donner avec la même profuſion: & que d'ailleurs étant une bonté ſans bornes, c'eſt vous faire plaiſir que de vous demander beaucoup, & de vous demander toujours. Plein de cette confiance que vous m'inſpirés, vous même, ô Eſprit ſaint, je vous demande non ſeulement les graces ordinaires que vous accordés aux juſtes, mais encore la plenitude de ces graces ſanctifiantes que vous donâtes aux Apôtres quand vous deſcendîtes ſur eux; je vous demande toute la plenitude de ces graces de pureté, de ces graces d'onction, de ces graces de force, de ces graces d'amour, de ces graces de zéle, & ſur tout de ces graces de perſévérances qui font les Saints ſur la terre, & qui les couronnent dans le ciel.

Fruit du Saint Esprit.

LA DOUCEUR.

La douceur eſt en même tems & une des béatitudes prêchées par Jeſus-Chriſt dans ſon ſermon ſur la montagne, & un fruit delicieux qu'on remporte de la viſite du Saint Eſprit, & une vertu héroïque, par laquelle loin de répondre injure pour injure à ceux qui nous attaquent, nous ne perdons pas même ni la ſincerité de notre viſage, ni la tranquillité de notre cœur, ni la paix de notre ame par laquelle loin d'écouter les deſirs & les ſentimens de haine & de vengeance, quelques juſtes qu'ils nous paroiſſent, nous combattons jusqu'aux moindres impreſſions d'amertume contre le prochain, & nous ſommes toujours dans la diſpoſition prochaine de paier les outrages par les bienfaits. La douceur nous rend bien plus propres à mériter, & à recevoir les graces & les lumieres & les inſpirations du Saint Eſprit; parcequ'elle eſt toujours accompagnée de docilité, qui rend le cœur toujours attentif, & ſou-

ple aux bons mouvemens de cet Esprit adorable. Jugés combien elle vous est néceſſaire, & avèc quelle ardeur vous devés aujourd'hui la demander au Saint Eſprit.

Pour le Vendredi après la Pentecôte.

Eſprit d'Amour.

PRATIQUE.

Multipliés autant que vous pourrés vos actes d'amour pendant la journée, & ne manqués pas de produire le premier à l'inſtant de votre reveil. Priés ſouvent le Saint Eſprit, qu'il forme lui-même dans votre cœur les actes qui lui ſont les plus agréables & perſuadés vous que ces ſeront toujours les plus fervens. Ne vous contentés pas de faire ces Actes intérieurs, prononcés les ſouvent comme le Saint Eſprit vous les inſpirera, déſirés même de les pouvoir égaler au nombre de vos reſpirations. Offrés encore à cet Eſprit adorable, l'amour que les Apôtres reſſentoient à la ſortie du Cenacle; formés vous ſur ces grands modeles, & gardés vous bien

de rien penſer, de rien dire & de rien faire qui ſoit contraire à ce divin amour.

SENTIMENS.

Feu conſumant, flamme ardente toute enſemble, Eſprit de charité & d'amour, qui avés purifié & embraſé le cœur des Apôtres dans le cenacle, & qui en avés fait des hommes tout de feu, les premiers Héros de la Religion de Jeſus-Chriſt, & capables de purifier, d'éclairer & d'embraſer les autres. Je vous préſente aujourd'hui, je vous offre, je vous conſacre mon cœur, afin que vous y opériés & la pureté & l'amour.

Feu ſacré, pureté incompatible, purifiés-le de tout ce qui pourroit déplaire aux yeux de votre Majeſté. Conſumés-y par vos divines ardeurs les moindres imperfections, les moindres ſouillures, les moindres attaches aux créatures, & les moindres ſentimens, dont vous ne feriés ni le principe, ni l'objet, afin qu'il ſoit plus propre à vous aimer, comme il doit vous aimer, & comme vous vou-

lés qu'il vous aime, c'eſt à dire ſans partage,ſans reſerve, ſans inconſtance, ſans relâchement; & qu'il n'aime jamais avec vous, que ce que vous lui inſpirés d'aimer, & qu'il ne l'aime que pour l'amour de vous ſeul.

Tenés, ô Eſprit d'amour & de charité ce cœur fragile entre vos mains, afin que perſonne ne le raviſſe jamais, & n'y tienne la place qui n'eſt donné qu'à vous ſeul, afin qu'il vous aime uniquement & ſouverainement. Repandés en moi, ô Dieu d'amour, le feu de cette ardente charité que vous ſeul pouvés y répandre, & que perſonne ne peut poſſeder ſans vous, de cet amour unique, généreux & héroïque, dont vous êtes ſeul l'adorable principe, afin qu'en vous aimant de tout mon cœur, de toute mon ame & de toutes mes forces, comme vous me l'ordonnés & comme je le déſire, juſqu'au dernier ſoupir, je faſſe dans cette vie l'heureux apprentiſſage de ce que je ſerai par votre grace dans l'éternité bienheureuſe. Ainſi ſoit-il.

Fruit du Saint Esprit.

LA FOI.

La foi eſt non ſeulement un fruit du Saint Eſprit, mais elle eſt encore la baſe & le principe de tous les autres, & même de tous ſes dons. Car encore que la foi, par laquelle nous croïons en Jeſus-Chriſt, reconnoiſſe cet Eſprit adorable pour auteur & pour inſpirateur: celle dont nous parlons ici, comme d'un fruit du Saint Eſprit, eſt une foi vive, qui opère par la charité; c'eſt une foi conſtante, généreuſe, héroïque & inébranlable, ſemblable à celle des Apôtres & des Martyrs, qui ſe ſoutient au milieu des proſpérités & des tentations les plus dangereuſes, ſans ſe corrompre, & des adverſités les plus affligeantes, & des perſécutions les plus cruelles ſans s'abbattre, & ſans rien perdre de ſa force & de ſon ardeur, qui eſt toujours prête à combattre, à ſouffrir, à donner tout ſon ſang, à perdre tous les biens quand il eſt queſtion des intérêts de Dieu; qui dans l'occaſion du martyre ne récule jamais à s'expoſer à mort; & qui hors

l'occaſion du martyre, conſerve toujours l'eſprit de martyre. Heureux ſi vous la demandés avec tant d'ardeur que vous puiſſiés l'obtenir du Saint Eſprit, & la conſerver jusqu'à la mort.

Pour le Samedi après la Pentecôte.

Eſprit de Ferveur.

PRATIQUE.

Soiés aujord'hui tout de feu, c'eſt à dire dans une continuelle ferveur, parceque, dit l'Apôtre ſaint Paul, vous ſervés le Seigneur qui eſt un Dieu, & qui mérite d'être ſervi avec toute la ferveur dont vous êtes capable. Demeurés pendant toute la journée proſterné en eſprit aux pieds du trône de Dieu qui eſt un trône de flamme & de feu; entrés même jusque dans le ſanctuaire de ſon cœur qui eſt une fournaiſe de charité, & partagés la journée en deux pratiques, la première à gemir ſouvent ſur vos langueurs paſſées pour leſquelles vous vous impoſerés quelques mortifications ſecretes; la

feconde à demander au Saint-Efprit par de fréquentes oraifons jaculatoires la ferveur du divin amour.

SENTIMENS.

Qu'ai-je donc fait jusqu'à préfent? ô Efprit adorable, qu'ai-je acquis, quel progrés ai-je faits dans le divin amour & dans l'efprit de ferveur? J'en ferois à préfent tout embrafé fi je vous avois été fidele. Hélas! puis-je me flatter, ô Efprit d'amour & de ferveur! de vous avoir reçu une feule fois dans ma vie, ou fi je vous ai reçu par quelques efforts d'une devotion & d'une ardeur paffagere. Ces heureux moments ont été d'une trop courte durée; j'ai fi mal confervé vos dons, j'ai fi peu cultivé vos fruits, votre adorable préfence & votre amour que je vous ai perdu présque auffitôt; ma fragilité, mon inconftance, ma diffipation, & mon penchant pour le monde, m'ont enlevé ces précieux tréfors, que je devois conferver ax dépens de ma vie.

Comment, ô Esprit de bonté & de misericorde, puis-je jetter les yeux sur le portrait d'une ame fervente, tel qu'il vient de m'être présenté, & ensuite considerer ma tiedeur, ma lacheté & ma nonchalance? ah! cette comparaison me couvre de confusion. elle me confond, & elle pénetre mon ame d'une juste crainte d'être à présent vomi de votre bouche adorable, & d'être un jour chassé de votre présence avec ceux qui ne vous ont jamais aimé, pour subir les châtimens dont vous menacés les tiedes.

Mais ô Esprit d'amour! j'implore aujourd'hui votre divine misericorde, & je reconnois que je suis un ingrat, & un infidele. Donnés Seigneur, de vrais gemissemens à mon cœur, & des larmes à mes yeux, pour pleurer ma lacheté & mon ingratitude, résolu de les expier & de les reparer toute ma vie. Détachés, ô Esprit d'amour, du trône céleste que vous occupés une de ces langues de feu qui descendirent sur les Apôtres, pour fondre toute la glace de mon cœur; & pour l'embraser de l'Esprit de ferveur qui est le vôtre; ou plutôt descendés vous-même & venés faire

de mon cœur un trône qui ſoit digne de vous : alors il ne reſpirera que les flammes & la ferveur de votre divin amour.

Fruit du Saint Eſprit.

LA MODESTIE.

La Modeſtie eſt un des plus beaux & un des plus agréables fruits du Saint Eſprit, parceque non ſeulement il orne le corps, mais auſſi parcequ'il nourrit & qu'il embellit l'ame. C'eſt une vertu angélique qui regle tous les mouvemens extérieurs du corps, & ſes poſtures, ſes geſtes, ſes mouvemens, & toutes ſes démarches, qui contient dans les bornes de la ſageſſe tous les excès de joie qui ſe moderent dans les divertiſſemens les plus permis, qui n'excede jamais, ni dans les paroles qui ſont toutes peſées au poids de cette grande vertu qui eſt le poids du ſanctuaire ; ni même dans le ton de la voix. Comme elle ne cherche que les yeux de Dieu, elle n'a garde de donner dans l'excès des parures,

ni de s'habiller pour s'attirer les yeux des hommes.

De plus la modeftie édifie le prochain en toutes chofes, elle eft la gardienne fidele de la chafteté, l'ami & la compagne inféparable de la préfence de Dieu qui en eft l'ame & le motif felon ces paroles de l'Apôtre aux Philippiens ; que votre modeftie foit connue à tous les hommes; car le Seigneur eft proche; demandés-la au Saint-Efprit & nourriffés votre ame de ce fruit précieux & delicieux tout enfemble.

Sur l'Evangile de la Veille de Pentecôte.

Ah! Seigneur, que j'ai vecu jusqu' à préfent dans une étrange illufion! que j' ai peu connu ce que c'eft que de vous aimer! accoûtumé à vous dire felon certaines formules, je vous aime de tout mon cœur: je me fuis fait accroire que mon cœur étoit d' accord avec ma langue, & que je vous aimois en effet autant que mes paroles l'exprimoient; à peine fentois-je mon cœur tant foit

peut touché de vos divines perfections en m'approchant des Sacremens, que je m'imaginois déjà que ces sentimens passagers étoient des étincelles du feu dont il brûloit pour vous.

Je reconnois mon erreur, & je comprends qu'on ne vous aime point véritablement si on n'est fidele à observer votre sainte loi. Non mon Dieu, votre divin amour ne reside point dans une ame orgueilleuse, envieuse, désobéissante, colere, impure, immortifiée & attachée à la terre: apprenés-moi donc à me haïr saintement moi même, afin que je vous aime comme il faut.

Ne permettés pas que je m'arrête à ces mouvemens affectueux vers vous qui ne me portent point à la pratique des vertus de mon état: que je travaille au contraire à éviter tout ce qui vous déplait, & à faire toujours votre sainte volonté; que votre charitè soit le principe de mes actions, afin que mes actions soient des marques certaines de mon amour pour vous. Donnés-moi pour cela l'esprit de vérité que vous avés promis à vos disciples, afin qu'il soit mon guide &

mon consolateur ; retranchés de mon cœur tout ce qui peut empêcher ce divin Paraclet d'y entrer, ou l'obliger d'en sortir. Hélas ! je crains bien d'être du nombre de ceux qui ne connoissent & ne peuvent recevoir ce don précieux ; j'apprehende au moins de ne le pas posseder long tems, parceque je n'en connois pas assés la valeur & le grand besoin que j'en ai.

Eclairés donc mon esprit, ô Jesus! affermissés ma volonté dans le bien: regardés moi, comme un pauvre orphelin destitué de tout secours, & qui met toute sa confiance en vous qui êtes son Pere. Ne m'abandonnés pas à ma propre foiblesse, & la fureur des ennemis qui tachent de me faire perdre l'héritage éternel.

Je crois très-fermement, que vous demeurés en votre Pere, & que vous demeurerés l'un & l'autre en ceux qui sont animés de votre esprit. Je crois que c'est vous qui les soutenés dans leurs combats, & qui les couronnés après la victoire. Demeurés aussi en moi, ô mon aimable Sauveur, afin que par la pratique de vos saints commandemens, je mérite de demeurer en vous & avec

vous durant toute l'éternité. Ainſi ſoit-il.

Pour le ſaint Jour de la Pentecôte.

O Jeſus qui avés ſanctifié, inſtruit, & fortifié vos diſciples, en les rempliſſant de votre divin eſprit; ne permettés pas que je vive long tems ſuivant les déſirs déréglés de la chair & de mon eſprit: faites éclater en moi la puiſſance de votre grace; ôtés moi ce cœur de pierre & tout corrompu; donnés moi un cœur nouveau, un cœur droit & docile, aux mouvemens de votre grace; ſouvenés-vous, mon Dieu, que mon ame eſt devenue par le batême votre temple & votre épouſe, & que vous l'avés enrichie des dons de votre divin eſprit dans le ſacrement de confirmation: mais hélas! j'ai bientôt chaſſé ce divin eſprit; j'ai reſiſté à ſes inſpirations; j'ai fermé les yeux à ſa lumiere, & je le contriſte ſans ceſſe par ma tiedeur, & par le peu de ſoin que je prends de l'attirer & de le conſerver en moi.

O Jesus, donnés-moi avec abondance votre divin esprit; qu'il éclaire mes ténébres, qu'il fortifie ma foiblesse, qu'il se rende le maître absolu de mon cœur, qu'il me détache des choses sensibles, qu'il m'unisse inséparablement à vous, & au prochain pour l'amour de vous; que cet esprit de vérité grave au fond de mon cœur l'intelligence & l'amour de votre loi; que cet esprit de force soutienne ma foiblesse, & abbatte sous mes pieds tout les ennemis de mon salut, qui s'efforcent d'éteindre le feu qu'il a lui-même allumé dans mon cœur; que ce divin Consolateur me fasse goûter la paix & la joie des enfans de Dieu; qu'il m'apprenne à pousser sans cesse des gemissemens intérieurs; qu'il m'accoûtume à les former dans mon cœur & dans tous les cœurs qui sont à lui.

Esprit saint & vivificateur, vivifiés toutes les puissances de mon ame; reglés-en tous les mouvemens; sanctifiés toutes mes actions; donnés-moi un cœur & une langue de feu, afin que je vous loue, & que je vous aime dans le tems & dans l'éternité.

Donnés-moi ô mon Dieu, l'intelligence des myſtères de la foi & de la loi nouvelle; gravés l'amour de cette loi dans mon cœur: donnés-moi la véritable ſageſſe, afin que je connoiſſe vos divines perfections, que je les adore ſans ceſſe, & qu'elles ſoient l'unique objet de mes penſées.

Eclairés mon ame de votre divine ſcience qui lui découvre le néant de toutes les créatures; afin qu'elle ne s'en ſerve que pour vous mieux connoître, vous aimer de plus en plus & arriver ſûrement à vous qui êtes ſon Créateur.

Mettés dans mon cœur les ſentimens d'une véritable piété, afin que je vous revere, & que je reſpecte pour l'amour de vous toutes les perſonnes à qui vous m'avés ſoumis, & que j'aie de la compaſſion pour tous ceux qui ſouffrent.

Fortifiés ma foibleſſe, lorsqu'il s'agit d'entreprendre quelque choſe de difficile pour votre gloire, ou de reſiſter au démon, à la chair & au monde. Mettés dans mon cœur une crainte filiale & reſpectueuſe de votre divine majeſté, qui me faſſe éviter

ter les occaſions & les moindres apparences du mal.

Accordés à ceux qui me conduiſent les lumières dont ils ont beſoin, pour me faire arriver à vous.

Donnés-moi un cœur docile aux mouvemens de votre grace, & aux avis ſalutaires de ceux qui ont ſoin de mon ame. Ainſi ſoit-il.

Priere tirée de l'Ecriture ſainte pour demander la Paix & l'Union.

Pere éternel, Dieu de charité & de paix, qui établiſſés votre demeure dans ceux qui ont un même eſprit & un même cœur pour vous ſervir; que la paix & la charité fiſſent de cette maiſon un temple, où l'on vous adore en eſprit & en vérité. Banniſſés les averſions, les querelles, les froidures, les antipaties, l'envie, la médiſance, l'aigreur, la diſſenſion, & tout ce qui pourroit tant ſoit peu altérer la charité & troubler la paix! O notre Pere, revêtés-nous tous de tendreſſe, d'entrailles, de miſericorde, de bonté, d'humilité, & de patience, qui ſont la marque & le ca-

ractere de vos enfans bien aimés, afin que nous nous ſupportions les uns les autres, nous entre-pardonnant du fond du cœur & de bonne grace tous les ſujets de plainte que nous pourrions avoir les uns contre les autres, comme vous nous pardonnés nos péchés.

O Jeſus Prince de la paix, qui avés été la victime de notre reconciliation avec votre Pere, & de la réunion des tous vos Elus; puisque vous ne daignés vous trouver qu' avec ceux que la charité raſſemble en votre nom, & que vous menacés d'une promte ruine & de votre disgrace les maiſons où regnent la diſcorde & la contention, embraſés nos cœurs, de cet amour ſincere & bienfaiſant que vous nous avés recommandé; afin que nous entre-aimant tous comme vous nous avés aimé, nous portions les fardeaux les uns des autres, & qu'ainſi nous accompliſſions parfaitement votre loi & que nous n'oublions jamais que nous ſommes tous membres du même corps dont vous êtes le chef.

Eſprit ſaint, qui uniſſés avec vous dans une même nature le Pere & le Fils, & qui avés uni notre nature au verbe éternel, c'eſt vous qui avés

réuni en un même corps tant de natures différentes, & qui leur avés appris à n'être plus qu'un cœur et qu'une ame comme elles n'ont qu'un même Dieu & une même foi, accordés-nous la grace d'être unis des sentimens & d'affections, pour nous soutenir mutuellement: faites que nous ne reconnoissions pour nos ennemis, que ceux à qui nous avons déclaré la guerre dans le baptême & qui s'efforcent de nous ravir vos dons. Esprit saint, esprit de charité & d'union, remplissés cette maison, conservés en paix toutes les personnes qui l'habitent, afin que nous appliquions sans cesse à tout ce qui peut nous rendre agréables à vos yeux, nous édifier les uns les autres, & entretenir la paix entre nous.

O notre Dieu souverain, Pere, Fils, & Saint-Esprit, embrasés-nous du feu de votre charité; faites que nous aimions nos amis avec pureté, nos ennemis avec charité; afin que d'un même cœur, & d'une même bouche nous vous glorifions ici bas, & que nous méritions de vous benir & de vous aimer tous ensemble dans le roiaume éternel de la paix. Ainsi soit-il.

Pour le Lundi d'après la Pentecôte.

O mon Dieu, Pere de misericordes, qui est-ce qui pourra jamais comprendre jusqu'à quel excés vous avés aimé le monde? O abîme de charité! ô profondeur impénétrable, où se perdent tous les esprits créés! comment l'homme pourroit-il reconnoître un tel bienfait? Nous étions les plus ingrates & les plus indignes de vos créatures; nous étions des esclaves revoltés, & vous n'avés pas laissé que de nous aimer jusqu'à nous donner votre Fils unique. Au lieu de nous anéantir comme nous le méritions, vous avés comme anéanti ce Fils bien aimé pour nous sauver; vous l'avés chargé de nos foiblesses pour nous guérir; vous l'avés puni pour nos péchés & vous nous avés épargnés: votre amour pour nous n'a point été satisfait jusqu'à ce que vous aiés livré votre propre Fils aux plus cruels supplices & à la mort; pour délivrer des esclaves des peines éternelles qui étoient dûes à leurs péchés.

O que l'Apôtre saint Jean avoit bien raison de dire que vous êtes tout

charité ! qu'il paroit bien que vous voulés ſincerement nous ſauver ! Oui Seigneur, je reconnois qu'en nous donnant votre divin Fils vous nous avés tout donné ; nous trouvons en lui des tréſors de graces, & nous pouvons par lui ſatisfaire à votre juſtice & éviter la rigueur de vos jugemens. Tout nous vient de ſa plenitude, & il nous eſt un gage aſſuré de la vie éternelle.

O Jeſus, ô le plus excellent de tous les dons du Pere céleſte, ne permettés pas que je change en ma condamnation le ſalut que vous m'offrés. O divine lumiere, retirés-moi des ombres de la mort, pénétrés jusqu'au fond de mon cœur, afin que j'en connoiſſe toute la corruption ; faites-moi voir la vanité, de tout ce que le monde eſtime, & les grandes obligations d'une ame chrêtienne.

Hélas ! je me ſuis aveuglé moi-même ſur toutes choſes, parceque je n'avois pas le courage de travailler à ma converſion ; j'ai préféré mes ténébres à la lumiere, ne voulant pas marcher dans la voie qu'elle me montroit. Je m'en repens, ô mon divin guide, & je ſuis reſolu de ne dire &

de ne faire jamais rien en secret, qui ne soit digne & saint à vos yeux : je vais regler ma conduite selon vos maximes, je vivrai dorénavant en enfant de lumiere, afin d'être tout à vous comme vous êtes tout à moi dans le tems & dans l'éternité. Ainsi soit-il.

Pour le Mardi d'après la Pentecôte.

Vous m'avés commandé, Seigneur, de réverer votre autorité dans la personne de vos ministres, d'apprendre de leur bouche votre sainte loi, de ne point examiner leurs talens, de ne me point scandaliser de leur foiblesse, & de ne jamais censurer leur conduite ; mais comme vous m'avertissés que tous ceux d'entre eux qui manquent d'une vocation légitime, & qui ne conduisent pas votre troupeau selon votre divin esprit, sont des larrons, & des meurtriers des ames, je vous conjure de ne pas permettre que je tombe jamais entre les mains de tels pasteurs.

Préservés vos brebis des maximes dangereuses des étrangers ; conduisés

les vous-même, de peur qu'elles ne prennent un poison mortel au lieu d'une nourriture salutaire; détournés leurs pas de la voie de la perdition dans laquelle ces guides aveugles & corrompus s'efforcent de les entrainer.

Rendés tous les Ecclésiastiques si parfaits, que leur vie puisse servir de modele à ceux qu'ils conduisent.

Eclairés-les de votre divine lumiere, afin que l'on puisse faire ce qu'ils enseignent sans crainte de s'égarer & de vous déplaire.

Oui, Seigneur, vous êtes le principe & la fin de toutes choses: vous êtes la porte par laquelle nous entrons dans l'église: c'est par vous que nous y trouvons une saine doctrine, des sacremens efficaces, & la vie de nos ames: vous êtes la porte des véritables brebis, puisque c'est vous qui les tenés à couvert de la fureur du loup, qui les nourrissés de votre chair adorable & qui empêchés qu'elles ne s'éloignent de votre Pere; c'est par vous qu'en sortant du monde, elles entrent dans le ciel.

O Jesus, ô Prince des pasteurs, qui êtes venu pour nous communi-

quer la vie de la grace, entretenés en moi cette vie.

Apprenés-moi à ne me conduire que par votre divin esprit; afin qu'en travaillant sans relâche à augmenter dans mon ame la vie de la grace, j'obtienne un jour celle de la gloire. Ainsi soit-il.

Pour le Mercredi des quatre tems d'après la Pentecôte.

Oui Seigneur, je crois, très-certainemement que l'on n'arrive à vous que par la foi, l'espérance, & la charité: je crois aussi que ces trois vertus & tout ce qui peut nous servir pour arriver à vous, sont de dons de la pure misericorde de votre Pere. Je confesse avec toute l'église catholique que le salut éternel des prédestinés & même le désir de la vraie pieté est l'ouvrage de la grace; vous ne couronnés dans la gloire que ceux que vous avés appellés & justifiés gratuitement, & à qui vous aurés accordé le don inestimable de la persévérance. Priés donc votre Pere, ô Jesus, de parler à mon cœur

& de m'attirer efficacement à vous: priés-le de ne pas permettre que je ſois plus longtems rebelle à ſa voix, & que je ne néglige pas de ſuivre l'attrait de la grace.

O Fils unique de Dieu, ô vérité éternelle, daignès, s'il vous plait, éclairer mon eſprit, que j'apprenne de vous même à trouver la veritable vie dans vos divines écritures, & dans votre auguſte Sacrement. Je reconnois qu'il eſt la vérité, dont la mienne n'étôit que la figure imparfaite; comme ſon origine étoit terreſtre, elle ne ſervoit qu'à nourrir le corps; elle n'avoit pas la force de changer le cœur ingrat & rebelle de ceux qui la mangeoient, & elle n'a pû les préſerver de la mort. Mais vous êtes vous même, ô mon Dieu, le pain de vie déſcendu du ciel, vous nourriſſés vos enfans de cette chair & de ce ſang que vous avés offert à votre Pere dans votre derniere cene & ſur la croix; vous nous les donnés, non en figure mais réellement & en vérité. C'eſt dans ce myſtère adorable que noùs trovons la force contre nos ennemis, & le remede à tous nos maux. O Jeſus, rendés-

moi digne de manger ſouvent ce pain du ciel, afin qu'il me conſerve dans votre amour, & qu'il me ſoit un gage aſſuré de la vie éternelle. Ainſi ſoit-il.

Pour le Jeudi d'après la Pentecôte.

Vos Apôtres, ô mon divin Maître, n'avoient rien qui les pût faire reſpecter des peuples, & donner du poids à leurs paroles, ils étoient pauvres ignorans, & ſans aucune autorité dans le monde; on ne les connoiſſoit que pour des ſimples pêcheurs, & perſonne ne paroiſſoit moins capable qu'eux de faire du fruit dans les ames: mais c'eſt pour cela même que vous les avés choiſis, afin de confondre la ſageſſe humaine, & nous apprendre que tous les avantages temporels ne ſont rien devant vous. Non Seigneur, ni l'éloquence, ni l'autorité, ni les richeſſes ne valent pas ce que vous donnés à vos Apôtres, pour aller annoncer aux Juifs que le roiaume de Dieu eſt parmi eux. Vous voulés qu'ils confirment leur miſſion & la doctrine qu'ils prê-

chent par le grande nombre de leurs miracles, & par leur conduite désintéressée. O Seigneur, chassés vous-même de mon cœur le démon de l'orgueil, de l'impureté, de l'envie, de la colere, & de la paresse: guérissés mon ame de ses infirmités, & de toutes les plaies que ces monstres lui ont faites; afin que je sois en état de pratiquer ce que vos Apôtres nous recommandent dans leurs écrits, pour arriver au roiaume du ciel; arrachés de mon cœur l'amour de commodités, & tout ce qui peut vous empêcher de regner souverainement en moi: faites que bien loin de rechercher le superflus dans mes habits & dans ma nourriture, je me prive même du nécessaire, si cela est utile pour inspirer aux autres le desir des biens éternels. Rendés-moi stable dans l'état où il vous a plû de me mettre; & ne permettés pas que j'en sorte par legéreté, ou pour être plus à mon aise.

Donnés-moi un profond respêt pour les prédicateurs de votre saint évangile, & une docilité d'enfant pour suivre ce qu'ils enseignent de votre part: benissés particuliérement

ceux d'entre eux qui à votre exemple & à celui de vos Apôtres annoncent le roiaume aux pauvres & qui aiment eux-mêmes la pauvreté.

Pour le Vendredi des quatre Tems d'après la Pentecte.

O Jesus mon divin maître, & mon divin médecin, donnés-moi la force de m'approcher de vous: permettés-moi de m'asseoir à vos pieds pour entendre votre parole, & pour recevoir la guérison de tous mes maux; que votre vertu toute puissante agisse sur mon ame, & la délivre de sa paralisie. Ecoutés favorablement les prières de ceux qui étant touchés du facheux état où je suis, vous demandent ma conversion. Ah! Seigneur, accordés cette grace à leur foi, à leur charité, regardés-moi d'un œil de compassion. Je sais ô mon Sauveur, que ce sont mes péchés qui m'ont reduit dans le déplorable état où vous me voiés.

Leur poids m'empêche de marcher, & j'en suis tellement accablé, que je ne puis pas même me rele-

ver. La longue habitude que j'en ai contractée m'a rendu insensible & sans aucun mouvement. Pardonnés-moi donc mes péchés, & je serai parfaitement guéri; je m'éleverai vers vous, & je marcherai avec ferveur dans la voie de vos saints commandemens; j'essaierai de porter votre joug, & de courir sans relache vers la céleste patrie, j'emploierai le reste de mes jours à glorifier votre puissance, & votre misericorde envers moi.

Je reconnois, ô Jesus, que Dieu seul peut remettre les péchés par sa propre autorité: mais je confesse aussi que vous êtes Dieu, & que vous avés un pouvoir infini sur les ames aussi bien que sur les corps; toutes leurs maladies vous sont connues, & nullement incurables par rapport à vous.

Je vous rends graces d'avoir donné à l'église catholique le pouvoir de nous remettre les offenses que nous commettons contre vous; je vous conjure donc de ne pas me permettre que j'en abuse jamais par une mauvaise confession, ni que je me laisse

aller au péché par une présomtion criminelle d'en obtenir le pardon.

O Jesus, eclairés les Héretiques qui blasphement contre vous, en niant la puissance que vous avés donnè à l'église de remettre les péches en votre nom. Inspirés aux pécheurs le desir sincere de leur guérison, afin qu'étant véritablement contrits & humiliés aux pieds des Prêtres, ils confessent leurs iniquités, & s'en retournent chés eux en vous glorifiant. Ainsi soit-il.

Pour le Samedi des quatre Tems après la Pentecôte.

Adorable Jesus, qui daignés si souvent faire votre demeure en moi par la communion, daignés aussi me faire ressentir les effets de votre divine présence: guérissés mon ame de la fievre ardente que lui causent mes passions & mes desirs déréglés, afin que je sois en état de vous servir avec ferveur: contraignés le démon qui me fait une guerre continuelle de s'enfuir loin de moi, & de reconnoître à sa confusion que vous êtes

le Chrift & mon défenfeur. Apprenés-moi a boucher mes oreilles aux flatteries & aux louanges de ceux qui font poffedés par l'efprit de menfonge, ou portés à me louer, par quelque vue d'intérêt. Rendés-moi affés humble, pour empêcher que ceux qui me connoiffent, en parlent avantageufement; fi ce n'eft pour vous glorifier de vos dons. Apprenés-moi à vous chercher dans la retraite pour me nourrir de votre parole, & vous découvrir mes befoins: apprenés-moi ce que je dois faire pour vous retenir, & ne jamais me féparer de vous. Quand fera-ce, ô mon aimable Jefus, que je n'aurai plus d'autre empreffement que celui de vous fuivre & de m'unir à vous? Quand fera-ce que détaché de tout & embrafé de votre amour, je ne ferai fenfible qu'à me voir éloigné de vous? Faites au moins, Seigneur, qu'autant que durera mon exil j'imite l'exemple que vous me donnés préfentement: vous refufés de refter avec le peuple qui vous a fuivi jufques dans le defert, qui vous conjure & vous preffe de demeurer avec lui; parceque la gloire de votre Pere & le falut des ames vous ap-

pellent ailleurs. Vous n'ignoriés pas que ceux à qui vous vous hâtiés d'aller annoncer le roiaume de Dieu, n'auroient ni tant d'affection, pour vous retenir, ni tant de zèle pour vous ſuivre; mais vous étiés envoié vers eux par votre Pere, & vous n'aviés point d'autre regle de toute votre conduite, que ſon adorable volonté. Ah! Seigneur, que je ſerois heureux, ſi ſans conſulter mes intérêts & mes inclinations, je n'agiſſois jamais que par votre mouvement & pour vous obéir. Ainſi ſoit-il.

Pour la Fête de la très ſainte & adorable Trinité.

Il eſt vrai, Seigneur, que le ciel & la terre, et tout ce qu'ils contiennent me crient ſans ceſſe que vous êtes le Créateur, & qu'ils n'ont de vie, de mouvement, & d'être qu'en vous & par vous. Il eſt vrai que les livres de l'ancien teſtament m'apprennent auſſi que vous êtes le ſeul & véritable Dieu tout-puiſſant, infiniment bon, & ſouverainement parfait: mais comme vous habités dans

une

une lumiere inacceſſible à tous les eſprits créés, j'avois beſoin que la ſageſſe increé vint diſſiper les ténébres de mon ignorance & m'apprendre à vous connoître & à vous adorer dans l'unité trés ſimple de votre nature & dans la trinité de vos perſonnes. Je crois & j'adore cet ineffable myſtere, & ſans ſonger à pénétrer cet abîme de grandeur & de majeſté par une curioſité criminelle, je confeſſe qu'il eſt raiſonnable que je ſoumette ma raiſon aux lumieres de la foi. Oui, je crois ô Pere tout-puiſſant, que vous, connoiſſant parfaitement vous-même, vous engendriés votre Fils unique de toute éternité: je crois que le St. Eſprit procede de vous & de votre divin Fils, comme d'un ſeul principe: je crois que vous êtes trois Perſonnes réellement diſtinctes, égales en tout, & ſubſiſtant indiviſiblement dans une même nature ſans aucune confuſion.

O très-ſainte & très-adorable Trinitè, vous êtes le principe & l'objet de ma foi, de mon eſpérance, & de mon amour: je vous rends graces de m'avoir créé capable de vous connoître & de vous aimer; je me re-

jouis de vos perfections infinies, & de ce que je ne saurois vous comprendre; je m'unis de cœur & d'esprit à toutes les intelligences céleſtes qui se prosternent & s'anéantiſſent devant votre trône, qui chantent inceſſamment vos louanges, & qui executent ſur la terre vos volontés. Je vous conſacre mon corps & tous mes ſens, mon ame & ſes puiſſances: ne permettés pas mon Dieu, que je les faſſe jamais ſervir au péché; éclairés mon entendement, purifiés ma mémoire, échauffés ma volonté, accordés-moi le pardon des péchés que j'ai commis par ignorance, par fragilité, ou par malice; uniſſés-moi ſi étroitement à vous, que je ne ſois plus qu' un même eſprit avec vous. Faites que tous les hommes vous connoiſſent par une foi ſincere, qu'ils vous invoquent avec une ferme confiance en votre bonté, qu'ils vous aiment de tout leur cœur, & qu'ils ſanctifient votre nom par des actions ſaintes & animées par la charité.

Pere éternel, qui êtes le principe immuable du Fils & du St. Eſprit, regardés en pitié cette ame qui eſt l'ouvrage de vos mains, & pour qui

vous avés livré à la mort votre Fils bien aimé; ne souffrés pas qu'elle soit plus longtems sterile en bonnes œuvres: faites que je ressemble à votre divin Fils, afin que je mérite de posseder un jour le roiaume que vous avés préparé à vos enfans.

Sagesse incréée, Fils unique de Dieu, je vous adore comme la splendeur de la gloire de votre Pere, & son image consubstantielle: c'est par vous qu'il a créé & qu'il gouverne l'univers: c'est par vous qu'il nous adopte & qu'il nous sauve. Je vous prie de me communiquer la véritable sagesse, afin que je ne me laisse point surprendre aux attraits du monde & aux ruses du démon.

Esprit & amour substantiel du Pere & du Fils, je vous adore comme le principe de la sanctification des hommes, & la source de tous les dons de Dieu: je reconnois que sans vous je ne puis ni faire ni vouloir aucun bien; prévenés-moi donc par votre grace, afin qu'étant éclairé par vos divines lumieres, & embrasé de votre amour, je vous serve tous le jours de ma vie avec un corps chaste & un cœur pur.

Dieu tout-puiſſant, Pere, Fils, & St. Eſprit; je crois en vous; je mets en vous ſeul toute ma confiance & je vous aime de toute l'étendue de mon cœur. Je vous demande la grace de vivre & de mourir dans la profuſion de la vraie foi & dans la pratique de vos commandemens, de ſorte que je puiſſe contempler à découvert dans le ciel, ce que je crois & adore ici bas avec ſincerité & ſans le comprendre.

Pour le Dimanche de la S. Trinité.

Eſprit de Force.

PRATIQUE.

Faites dans la journée pluſieurs viſites au Saint-Eſprit, expoſés-lui votre foibleſſe, & demandés-lui qu'il vous ſoutienne de ſa force qui eſt divine, & qu'il confirme tout ce qu'il a opére en vous depuis l'aſcenſion c'eſt à dire toutes les graces, toutes les lumieres, toutes les réſolutions, & tous les bons ſentimens qu'il vous a inſpirés. Faites en un examen & une recapitulation & gravés-les ſi profondément dans votre mémoire, dans votre eſprit & dans

votre cœur, qu'ils ne s'effacent jamais. Faites-lui une nouvelle consécration de toute votre personne; remerciés-le de toutes les graces qu'il vous a faites dans ces grandes fêtes; demandés-lui pardon de toutes les infidélités que vous y avés commises; renouvellés toutes les résolutions que vous y avés formées & demandés-lui qu'il demeure éternellement avec vous.

SENTIMENS.

La grande fête se passe, ô mon ame! heureuse, si elle pouvoit être pour vous une fête éternelle, & si vous pouviés être pendant toute votre vie pénétrée des bontés infinies du Saint Esprit, éclairée de ses lumières, conduite par ses inspirations, embrasée de son amour & soutenue de sa force. Demandés-vous donc à vous-même, si vous l'avés reçu? si vous êtes remplie de ses dons & nourrie de ses fruis exquis & delicieux? Cet esprit de force, a-t-il pris tellement possession de votre cœur, que vous ne retombiés plus dans vos mê-

mes foiblesses? serés-vous dorénavant obéissante à sa voix & facile à mettre en mouvement par la moindre de ses inspirations? Votre esprit, est-il éclairé par cet Esprit de lumières? ces langues de feu, ont-elles purifié & embrasé votre cœur? & votre langue parlera-t-elle dorénavant le langage d'une ame, qui n'a des désirs que pour le ciel? Avés-vous senti ce souffle divin? & vous a-t-il rempli de ces graces sanctifiantes, & sur tout de ces graces de force, qui font le caractere & l'ornement de ces ames généreuses & fideles, que rien ne peut abattre ni décourager.

Je n'ose m'en flatter, ô Esprit de force & de bonté, tout ensemble! je n'ai que trop d'expériences de ma legereté, de mon inconstance & de ma foiblesse, pour ne me pas défier de mes plus fermes resolutions, puisque j'ai été presque toujours infidele; mais ô Esprit de force, soutenés moi! fortifiés moi contre moi-même! je suis plus foible que le roseau, plus fragile que le verre, plus leger que le vent, & je ne me confie qu'en vous seul, parceque je ne puis faire aucun fond sur moi-même: agissés tout en moi, ab-

forbés, détruifés, anéantiffés, confumés par le feu de votre amour, tout ce qui vient de mon humeur; fixés ma legeréré & mon inconftance, gueriffés ma foibleffe, attachés-moi à vous par des liens indiffolubles & éternels. Commandés, regnés en moi dans le tems, afin que je puiffe vous poffeder dans l'éternité. Ainfi foit-il.

Fruits du Saint-Efprit.

La continence & la chafteté.

Voilà les deux fruits du Saint Efprit, qui nous reftent, & qui ne font pas moins néceffaires pour nourrir notre ame, ni moins delicieux que les premiers. Il faut les réunir à caufe de la grande liaifon qu'elles ont enfemble.

La continence eft une vertu auftere qui rénonce à tous les défirs déréglés, & qui fe prive de tous les plaifirs fenfuels: c'eft, dit faint Bernard, un amour jaloux, qui veut fe conferver pour Dieu feul dans une pureté, & dans une integrité parfaite; mais ce fruit précieux en produit un autre qui en fait la perfection, c'eft

la chaſteté, qui eſt une vertu plus angelique qu'humaine, qui préſerve le corps, & l'ame de toute ſouillure; & qui fait regner la pureté dans l'un & dans l'autre; & qui s'effraie de la moindre penſée contraire à cette grande vertu. Par elle le corps paſſe, pour ainſi dire, dans un ordre ſuperieur à la chair, en approchant de la nature angelique, & il devient un vrai temple du Saint-Eſprit qui eſt l'auteur & le principe, comme il eſt le Remunerateur de la chaſteté. Redoublés vos ardeurs pour demander, pour obtenir, pour conſerver & pour perfectionner en vous ce double fruit du Saint-Eſprit.

Fin de la Conduite de la Pentecôte.



